

EVIDENCE

OTTAWA, Wednesday, May 27, 2026

The Standing Senate Committee on Social Affairs, Science and Technology met with videoconference this day at 4:16 p.m. [ET] to study Bill S-215, An Act respecting National Immigration Month.

Senator Rosemary Moodie (*Chair*) in the chair.

[*English*]

The Chair: Good afternoon, senators. I'd like to call to order this meeting of the Standing Senate Committee on Social Affairs, Science and Technology. My name is Rosemary Moodie, senator from Ontario and chair of this committee.

Before we begin, I'd like to ask all senators to consult the cards on the table for guidelines to prevent audio feedback incidents. Please make sure to always keep your earpiece away from the microphones. Do not touch the microphones. Activation and deactivation will be managed by the console operator.

Finally, please avoid handling your earpiece while your microphone is on. Earpieces should either remain on the ear or placed on the designated sticker at each seat. Thank you all for your cooperation.

I'd like to do a round table to have senators introduce themselves, starting with Senator Burey on my left.

Senator Burey: Welcome, everyone. Sharon Burey, Ontario.

Senator Senior: Welcome, all. Paulette Senior, Ontario.

[*Translation*]

Senator Arnold: Good afternoon. Dawn Arnold from New Brunswick.

Senator Petitclerc: Thank you for being here. Chantal Petitclerc from Quebec.

[*English*]

Senator Greenwood: Margo Greenwood from the beautiful province of British Columbia. Welcome.

Senator Osler: Welcome. I'm Flordeliz (Gigi) Osler from Manitoba.

Senator Cuzner: Rodger Cuzner from Nova Scotia.

TÉMOIGNAGES

OTTAWA, le mercredi 27 mai 2026

Le Comité sénatorial permanent des affaires sociales, des sciences et de la technologie se réunit aujourd'hui, à 16 h 16 (HE), avec vidéoconférence, pour étudier le projet de loi S-215, Loi instituant le Mois national de l'immigration.

La sénatrice Rosemary Moodie (*présidente*) occupe le fauteuil.

[*Traduction*]

La présidente : Je déclare ouverte la séance du Comité sénatorial permanent des affaires sociales, des sciences et de la technologie. Bonjour, chers collègues. Je suis Rosemary Moodie, sénatrice de l'Ontario et présidente du comité.

Avant de commencer, je voudrais demander à tous les sénateurs de consulter les fiches posées sur la table devant eux pour prendre connaissance des consignes visant à prévenir les incidents de rétroaction acoustique. Veuillez vous assurer de tenir votre oreillette en retrait des microphones. Abstenez-vous de toucher aux microphones. Ces derniers seront activés et désactivés par l'opérateur de la console.

Enfin, veuillez éviter de manipuler votre oreillette lorsque votre microphone est allumé. Les oreillettes doivent être gardées à l'oreille ou être déposées sur l'autocollant prévu à cette fin correspondant à votre place. Merci de votre coopération.

Je voudrais maintenant faire un tour de table et demander à mes collègues de se présenter. J'invite la sénatrice Burey, à ma gauche, à commencer.

La sénatrice Burey : Bienvenue à toutes et à tous. Je suis Sharon Burey, de l'Ontario.

La sénatrice Senior : Bienvenue à tout le monde. Je suis Paulette Senior, de l'Ontario.

[*Français*]

La sénatrice Arnold : Bon après-midi. Dawn Arnold, du Nouveau-Brunswick.

La sénatrice Petitclerc : Merci d'être là. Chantal Petitclerc, du Québec.

[*Traduction*]

La sénatrice Greenwood : Margo Greenwood, de la belle province de la Colombie-Britannique. Bienvenue.

La sénatrice Osler : Bienvenue. Je suis Flordeliz (Gigi) Osler, du Manitoba.

Le sénateur Cuzner : Rodger Cuzner, de la Nouvelle-Écosse.

Senator Muggli: Tracy Muggli, Saskatchewan, Treaty 6 territory.

The Chair: Thank you, senators.

Today, the committee continues its consideration of Bill S-215, An Act respecting National Immigration Month.

Now I'll introduce the witnesses for our first panel. From the Black Cultural Centre for Nova Scotia, by video conference, Russell Grosse, Chief Executive Officer. From Alliance des femmes de la francophonie canadienne, Soukaina Boutiyeb, Executive Director. From the African Federation and Associations of Canada, Seynabou Amy Ka, Executive Director. Thank you all for joining us today.

For your opening statements, you will each have five minutes, followed by questions from committee members. Ms. Boutiyeb, the floor is yours.

[Translation]

Soukaina Boutiyeb, Executive Director, Alliance des femmes de la francophonie canadienne: Thank you, Madam Chair and honourable senators. On behalf of the Alliance des femmes de la francophonie canadienne, or AFFC, I thank you for your invitation. My name is Soukaina Boutiyeb, and I am the Executive Director of AFFC.

The Alliance des femmes de la francophonie canadienne is a national non-profit feminist organization. We are dedicated to raising awareness and promoting the role and contribution of more than 1.5 million francophone and Acadian women living in minority communities. We have a network of 17 member organizations across the country.

Before I begin, I would like to acknowledge Senator Gerba's tremendous work on this bill and thank her for her leadership. The AFFC proudly took part in the consultations that led to the drafting of Bill S-215, which gave us a chance to highlight the importance of the role of francophone immigrant women in our communities.

Just over a year ago, the AFFC launched the first-ever pan-Canadian strategy for francophone immigrant women in minority communities. The strategy is in response to a request from Immigration, Refugees and Citizenship Canada. It aims to take into account the needs of francophone immigrant women and to adapt services to ensure better integration.

Bill S-215 represents a major step forward and a significant opportunity to recognize the contribution of immigrants to Canadian society.

La sénatrice Muggli : Tracy Muggli, du territoire visé par le Traité n° 6, en Saskatchewan.

La présidente : Merci, chers collègues.

Aujourd'hui, le comité poursuit son examen du projet de loi S-215, Loi instituant le Mois national de l'immigration.

Maintenant, je vous présente notre premier groupe de témoins. Nous recevons, par vidéoconférence, M. Russell Grosse, chef de la direction du Black Cultural Centre for Nova Scotia. Nous accueillons également Mme Soukaina Boutiyeb, directrice générale de l'Alliance des femmes de la francophonie canadienne. Se joint aussi à nous Mme Seynabou Amy Ka, directrice générale de la Fédération africaine et associations du Canada. Merci à toutes et à tous de se joindre à nous aujourd'hui.

D'abord, chaque témoin disposera de cinq minutes pour faire sa déclaration préliminaire. Ensuite, nous passerons aux questions des membres du comité. Madame Boutiyeb, la parole est à vous.

[Français]

Soukaina Boutiyeb, directrice générale, Alliance des femmes de la francophonie canadienne : Merci beaucoup, madame la présidente et honorables sénatrices et sénateurs. Au nom de l'Alliance des femmes de la francophonie canadienne, l'AFFC, je vous remercie de votre invitation. Je m'appelle Soukaina Boutiyeb et je suis directrice générale de l'AFFC.

L'Alliance des femmes de la francophonie canadienne est une organisation nationale féministe à but non lucratif. Nous sommes vouées à la sensibilisation et à la promotion du rôle et de la contribution de plus de 1,5 million de femmes francophones et acadiennes vivant en contexte minoritaire. Nous comptons sur un réseau de 17 organisations membres de partout au pays.

Avant de commencer, j'aimerais souligner l'immense travail accompli par la sénatrice Gerba dans le cadre de ce projet de loi et la remercier de son leadership. L'AFFC a fièrement pris part aux consultations qui ont mené à la rédaction du projet de loi S-215, ce qui nous a permis de mettre en lumière l'importance du rôle des femmes immigrantes francophones dans nos communautés.

Il y a un peu plus d'un an, l'AFFC a lancé la toute première Stratégie pancanadienne des femmes immigrantes francophones en milieu minoritaire. Cette stratégie fait suite à la demande d'Immigration, Réfugiés et Citoyenneté Canada. Elle vise à tenir compte des besoins des femmes immigrantes francophones et à adapter les services pour assurer une meilleure intégration.

Ainsi, le projet de loi S-215 représente une avancée majeure et constitue une occasion importante de reconnaître la contribution des personnes immigrantes dans la société canadienne.

However, this recognition must be inclusive and reflect the diversity of our backgrounds and communities. The immigration pathway is not a single reality. It features diverse experiences and is marked by the intersection of gender, language, origin, socio-economic conditions and many other factors unique to each person.

In francophone and Acadian minority communities, francophone immigrant women play an essential role. They contribute every day to the vitality of our communities, their economic strength, their cultural richness and their social cohesion.

However, their contribution is not sufficiently recognized. Bill S-215 provides a concrete and ideal opportunity to change that, to recognize their place, celebrate their contributions and give them the visibility they deserve.

Recognizing immigration also means recognizing the women who experience it daily and who shape our communities. That involves making their journeys, their successes and their commitment visible in all spheres of society. Francophone immigrant women contribute not only to the economy, but also to the transmission of the French language, the development of community networks and the strengthening of the social fabric.

By showcasing their contribution, we promote a fairer and more inclusive understanding of immigration while sending a clear message about the importance of building policies and initiatives that truly reflect the diversity and richness of our communities.

That's why the recommendations we are submitting to the committee propose specifically taking into account the needs of francophone immigrant women while promoting their contributions and ensuring a structural investment in order to acquire the necessary resources to implement the strategy.

The first recommendation is to amend the preamble of the bill to explicitly incorporate the following elements: "whereas immigration is of particular importance to francophone and Acadian minority communities" and "whereas francophone immigrant women have specific immigration needs that must be recognized and their contributions to Canadian society must be highlighted."

The second recommendation is that the government invest structurally in the implementation of the pan-Canadian strategy for francophone immigrant women in minority communities.

Thank you for your attention, and I will be happy to answer your questions.

Toutefois, cette reconnaissance doit être inclusive et refléter la diversité des parcours et de nos communautés. Le parcours d'immigration n'est pas une réalité unique. Elle est traversée par des expériences diverses, marquées par l'intersection du genre, de la langue, de l'origine, des conditions socioéconomiques et de bien d'autres facteurs propres à chaque personne.

Dans les communautés francophones et acadiennes en situation minoritaire, les femmes immigrantes francophones jouent un rôle essentiel. Elles contribuent chaque jour à la vitalité de nos communautés, à leur dynamisme économique, à leur richesse culturelle et à leur cohésion sociale.

Pourtant, leur contribution n'est pas suffisamment reconnue. Le projet de loi S-215 offre une occasion concrète et idéale de changer cela, de reconnaître leur place, de célébrer leur apport et de leur donner la visibilité qu'elles méritent.

Reconnaître l'immigration, c'est aussi reconnaître celles qui la vivent au quotidien et qui façonnent nos communautés. Cela implique de rendre visibles leurs parcours, leurs réussites et leur engagement dans toutes les sphères de la société. Les femmes immigrantes francophones contribuent non seulement à l'économie, mais également à la transmission de la langue française, au développement des réseaux communautaires et au renforcement du tissu social.

En mettant en valeur leur apport, nous favorisons une compréhension plus juste et inclusive de l'immigration, tout en envoyant un message clair quant à l'importance de bâtir des politiques et des initiatives qui reflètent réellement la diversité et la richesse de nos communautés.

C'est pourquoi les recommandations que nous soumettons au comité proposent de tenir compte spécifiquement des besoins des femmes immigrantes francophones, tout en faisant rayonner leurs contributions et en assurant un investissement structurant, afin de se donner les moyens nécessaires à la mise en œuvre de la stratégie.

La première recommandation vise à modifier le préambule du projet de loi afin d'y intégrer explicitement les éléments suivants : « attendu que l'immigration revêt une importance particulière pour les communautés francophones et acadiennes vivant en situation minoritaire » et « attendu que les femmes immigrantes francophones ont des besoins particuliers en matière d'immigration qui doivent être reconnus et que leurs contributions à la société canadienne doivent être soulignées ».

La deuxième recommandation est la suivante : que le gouvernement investisse de manière structurante dans la mise en œuvre de la Stratégie pancanadienne des femmes immigrantes francophones en milieu minoritaire.

Je vous remercie sincèrement de votre attention et je serai heureuse de répondre à vos questions.

[English]

The Chair: Thank you, Ms. Boutiyeb.

Ms. Amy Ka, the floor is yours.

[Translation]

Seynabou Amy Ka, Executive Director, African Federation and Associations of Canada: Madam Chair and honourable senators, it is with a deep conviction and a strong sense of historic responsibility that I speak today as the Executive Director of the African Federation and Associations of Canada in support of Bill S-215, which aims to establish a national immigration month in Canada.

The African Federation and Associations of Canada represents diasporas from 35 of the 54 countries on the African continent and today acts as an essential interlocutor in debates and initiatives on social, economic and political issues in Canada. The federation builds bridges between Africa, Quebec and Canada and wants to be part of the solution. I begin my remarks with a quote from African writer and historian Amadou Hampâté Bâ, who said:

Much as a carpet's beauty depends on the variety of its colours, the diversity of humans, cultures and civilizations makes the world beautiful and rich.

These words resonate with particular sharpness in this chamber. Canada is not a single-shade carpet. It is a work woven together by millions of destinies from all over the world, and that is precisely what makes it great.

Honourable senators, before I make my case, I have some compelling data. Fifty-nine per cent of admissions to Canada in 2025 come from economic immigration. In addition, 34% of Canadians could be immigrants by 2041, according to Statistics Canada, and 99.3% of population growth is due to international migration.

These numbers are not abstract. They represent women and men who have made the brave decision to build their lives here, contributing every day to the collective Canadian fabric. By 2030, immigration will account for all of Canada's population growth, according to Statistics Canada's own projections.

This is not a political option. It is an unavoidable demographic reality and an irreplaceable contribution. Who are these immigrants, Africans in particular, that we are talking about? They are everywhere Canada needs them.

[Traduction]

La présidente : Merci, madame Boutiyeb.

Madame Amy Ka, la parole est à vous.

[Français]

Seynabou Amy Ka, directrice générale, Fédération africaine et associations du Canada : Madame la présidente et honorables sénateurs, c'est avec une profonde conviction et un sens aigu de la responsabilité historique qui est la mienne que je prends la parole aujourd'hui à titre de directrice générale de la Fédération africaine et associations du Canada en faveur du projet de loi S-215, visant à instituer un Mois national de l'immigration au Canada.

La Fédération africaine et associations du Canada représente les diasporas issues de 35 des 54 pays du continent africain et s'impose aujourd'hui comme une interlocutrice incontournable dans les débats et les initiatives portant sur les enjeux sociaux, économiques et politiques au Canada. Bâtisseuse de ponts entre l'Afrique, le Québec et le Canada, la fédération veut faire partie de la solution. J'entame mes propos avec une citation de l'écrivain et historien africain Amadou Hampâté Bâ, qui a dit ce qui suit :

De même que la beauté d'un tapis tient à la variété de ses couleurs, la diversité des hommes, des cultures et des civilisations fait la beauté et la richesse du monde.

Ces mots résonnent avec une acuité particulière dans cette enceinte. En effet, le Canada n'est pas un tapis d'une seule teinte. Il est une œuvre tissée de millions de destins venus des quatre coins du monde, et c'est précisément ce qui en fait la grandeur.

Honorables sénateurs, avant de plaider ma cause, j'ai des données éloquentes. Cinquante-neuf pour cent des admissions au Canada en 2025 relèvent de l'immigration économique; aussi, 34 % des Canadiens pourraient être issus de l'immigration d'ici 2041, selon Statistique Canada, et 99,3 % de la croissance démographique est attribuable à la migration internationale.

Ces chiffres ne sont pas abstraits. Ils représentent des femmes et des hommes qui ont fait le choix courageux de bâtir leur vie ici, contribuant chaque jour à l'édifice collectif canadien. D'ici 2030, l'immigration représentera la totalité de la croissance démographique du Canada, selon les propres projections de Statistique Canada.

Ce n'est pas une option politique; c'est une réalité démographique incontournable et une contribution irremplaçable. Qui sont ces personnes immigrantes, africaines en particulier, dont nous parlons? Elles sont partout où le Canada a besoin d'elles.

In hospitals, they provide care. In retirement homes, they support our seniors with dignity. In schools and universities, they transmit knowledge and build the generation of tomorrow. In factories, farms and fields, they are an essential workforce in maintaining the food chain. They are at the heart of the scientific, technological and academic creativity that positions Canada on the world stage.

In an aging society, they support population growth, fill shortages and expand the tax base. From moringa to baobab fruit, hibiscus flowers to superfoods, they enrich the Canadian table with health-giving staples.

Let me focus for a moment on a particular component of our national mosaic, the African diaspora, whose contribution to Canada deserves to be clearly named. It's not just a presence; it's a strength.

Women and men from the African continent, in the richness and plurality of its 54 nations, its 2,000 languages and its millennial civilizations, are more than residents and more than workers in Canada.

They build bridges between Africa and Canada, between history and the future, between worlds that, without them, would not be talking to each other. In federal and provincial departments, in university amphitheatres, operating rooms, boards of directors and council chambers, members of the African diaspora are silently but resolutely shaping the face of this country. Their expertise is a national asset. Their commitment is a service to all Canadians. Canada has welcomed them, and they uphold its image wherever they go. Abroad, every step of the way, they are living ambassadors of Canada's multiculturalism.

[English]

The Chair: I'm afraid you don't have time to go through your recommendations. We hope that senators will offer you the opportunity to do so.

Ms. Amy Ka: Okay.

The Chair: Thank you very much.

Mr. Grosse, we offer you five minutes. You have the floor.

Russell Grosse, Chief Executive Officer, Black Cultural Centre for Nova Scotia: Thank you very much. Honourable chair and members of the committee, thank you for the opportunity to appear before you today.

Dans les hôpitaux, elles prodiguent des soins. Dans les maisons de retraite, elles accompagnent nos aînés avec dignité. Dans les écoles et universités, elles transmettent des savoirs et bâtissent la génération de demain. Dans les usines, les fermes et les champs, elles constituent une main-d'œuvre essentielle au maintien de la chaîne alimentaire. Elles sont au cœur de la créativité scientifique, technologique et académique qui positionne le Canada sur la scène mondiale.

Dans une société vieillissante, elles soutiennent la croissance démographique, comblent les pénuries et élargissent l'assiette fiscale. Du moringa au fruit de baobab en passant par les fleurs d'hibiscus aux superaliments, elles enrichissent la table canadienne d'une offre précieuse pour la santé.

Permettez-moi de m'arrêter un instant sur une composante particulière de notre mosaïque nationale, la diaspora africaine, dont la contribution au Canada mérite d'être nommée avec clarté. Il ne s'agit pas seulement d'une présence, mais d'une force.

Des femmes et des hommes issus du continent africain, dans la richesse et la pluralité de ses 54 nations, ses 2 000 langues et ses civilisations millénaires, sont au Canada plus que des résidents et plus que des travailleurs.

Ce sont des bâtisseurs de ponts entre l'Afrique et le Canada, entre l'histoire et l'avenir, entre des mondes qui, sans eux, ne se parleraient pas. Dans les ministères fédéraux et provinciaux, dans les amphithéâtres universitaires, dans les blocs opératoires, dans les conseils d'administration et dans les salles de délibérations, les membres de la diaspora africaine façonnent silencieusement, mais résolument le visage de ce pays. Leur expertise est une richesse nationale. Leur engagement est un service rendu à tous les Canadiens. Le Canada les a accueillis et ils portent son image partout où ils vont. Ils sont, à chacun de leurs pas à l'étranger, les ambassadeurs vivants du multiculturalisme qui caractérise le Canada.

[Traduction]

La présidente : Malheureusement, vous n'avez pas le temps de présenter vos recommandations. J'espère que les membres du comité vous donneront l'occasion de le faire.

Mme Amy Ka : D'accord.

La présidente : Merci beaucoup.

Monsieur Grosse, vous disposez de cinq minutes.

Russell Grosse, chef de la direction, Black Cultural Centre for Nova Scotia : Merci beaucoup. Madame la présidente, honorables membres du comité, je vous remercie de me donner l'occasion de m'adresser à vous aujourd'hui.

My name is Russell Grosse. I am the CEO of the Black Cultural Centre for Nova Scotia, which was established in 1983 as the country's first and largest museum focused on sharing and preserving Black Canadian history while celebrating the contributions of Black Canadians past and present.

I am here in support of Bill S-215, the national immigration month act. At first glance, this may appear to be a symbolic bill, but symbols matter. National recognition shapes public understanding, strengthens social cohesion and affirms whose stories are considered part of the Canadian story and part of the Canadian narrative. We know this because Canada has already been a place where we have seen the positive impact that national recognition can have when we think of Black History Month.

Earlier this year, Black Canadians marked 30 years since the federal recognition of Black History Month in Canada. Over those three decades, that month has become far more than a celebration. It has created space for Black Canadians to be seen, heard, understood and valued. It has provided opportunities for Canadians of all backgrounds to share stories, learn history, challenge stereotypes and better understand the depth and diversity of Black communities across our country.

Importantly, Black History Month has helped increase awareness, and Black Canadians are able to see themselves reflected in our cultures, languages and migration experiences. They have collectively made an indelible and lasting contribution to the fabric of Canadian identity. That recognition has also strengthened pride within diverse cultures, in particular Black communities, while also helping foster greater understanding of inclusion and national identity.

Bill S-215 has the potential to create a similar opportunity for Canadians to reflect on the role immigration has played in shaping our nation.

Canada has been built by immigrants, including Black immigrants from the Caribbean, Africa, the United States and many other parts of the world, whose labour, culture, entrepreneurship, resilience and perseverance have enriched this country for generations. Yet too often these contributions are under-represented in our public memory, educational systems and in society in general.

For organizations like the Black Cultural Centre for Nova Scotia, this recognition is especially important because immigration is deeply connected to our story as Canadians. In particular, in Nova Scotia, our foundational communities span back over 400 years and include descendants of Black Loyalists, Jamaican Maroons, migrants of the War of 1812 and those from the Caribbean. Today, recent immigrants from across Africa,

Je m'appelle Russell Grosse. Je suis chef de la direction au Black Cultural Centre for Nova Scotia. Fondé en 1983, le centre est le premier et le plus grand musée consacré au rayonnement et à la préservation de l'histoire des Noirs au Canada. Il a également pour mission de rendre hommage aux contributions passées et présentes des Canadiens noirs.

Je suis ici pour appuyer le projet de loi S-215, Loi instituant le Mois national de l'immigration. À première vue, le projet de loi peut sembler symbolique; or, les symboles sont importants. La reconnaissance nationale façonne la perception du public, elle renforce la cohésion sociale et elle détermine quels récits sont considérés comme appartenant intrinsèquement à l'histoire du Canada et au discours canadien. Nous le savons parce que le Mois de l'histoire des Noirs nous a déjà montré les répercussions positives qui peuvent découler de la reconnaissance nationale.

Plus tôt cette année, les Canadiens noirs ont célébré le 30^e anniversaire de la reconnaissance fédérale du Mois de l'histoire des Noirs au Canada. Au fil des 30 dernières années, ce mois est devenu bien plus qu'une célébration. Il a créé un espace permettant aux Canadiens noirs d'être vus, entendus, compris et valorisés. Il a permis aux Canadiens de toutes les origines de raconter leurs récits, de se familiariser avec l'histoire, de briser les stéréotypes, ainsi que de mieux comprendre la richesse et la diversité des communautés noires partout au pays.

Par ailleurs, il importe de souligner que le Mois de l'histoire des Noirs a contribué à sensibiliser la population. Aujourd'hui, les Canadiens noirs sont représentés dans les cultures, les langues et les expériences de migration du Canada. Collectivement, ils ont fourni un apport durable et indélébile au tissu de l'identité canadienne. Cette reconnaissance a également renforcé la fierté au sein de diverses cultures, en particulier dans les communautés noires, tout en favorisant une meilleure compréhension de l'inclusion et de l'identité nationale.

Le projet de loi S-215 pourrait donner à la population canadienne une occasion semblable de réfléchir au rôle de l'immigration dans l'évolution de notre nation.

Le Canada a été bâti par des immigrants, y compris des immigrants noirs qui sont venus des Caraïbes, de l'Afrique, des États-Unis et de nombre d'autres régions du monde. Leurs efforts, leurs cultures, leur esprit d'entreprise, leur résilience et leur persévérance enrichissent le Canada depuis des générations. Pourtant, trop souvent, leur apport est sous-représenté dans la mémoire collective, les systèmes d'éducation et la société en général.

Pour les organismes comme le Black Cultural Centre for Nova Scotia, cette reconnaissance est particulièrement importante parce que l'immigration est étroitement liée à l'histoire des Noirs au Canada. Plus précisément, en Nouvelle-Écosse, nos communautés fondatrices remontent à plus de 400 ans. Elles comprennent des descendants de loyalistes noirs, de Marrons de la Jamaïque, de migrants de la guerre de 1812 et de migrants des

Jamaica, Haiti, Bermuda and the Caribbean call Nova Scotia and Canada home. Together, these communities continue to contribute to Canada's cultural, economic and social development along with the many other immigrant countries that Canada welcomes.

This bill also creates opportunities for education. Young Canadians need to understand that immigration is not a recent phenomenon or a political talking point; it is a part of our identity. It is part of the foundation of this country.

Recognition through a national immigration month can encourage schools, museums, cultural institutions and community organizations to share these histories more broadly and more honestly. At a time when our country is experiencing division around questions of identity and belonging, Canada has an opportunity to reaffirm a message that diversity and immigration are strengths and that inclusion requires intentional recognition.

On behalf of the Black Cultural Centre for Nova Scotia, I encourage this committee to support Bill S-215.

Thank you. I look forward to the questions.

The Chair: Thank you, Mr. Grosse.

I'm going to offer additional time to Ms. Amy Ka to give us her recommendations. Please, go ahead.

[Translation]

Ms. Amy Ka: The first recommendation is to establish university research chairs on immigration, in partnership with French- and English-speaking universities, to build institutional memory, train the next generation of experts and inform future public policy.

We also recommend implementing an immersion program within immigrant families that is open to police officers, government officials and citizens to dispel prejudices, prevent racial profiling and build genuine mutual understanding.

Next, we must fund rigorous research on the economic, social and cultural impacts of immigration to provide policy-makers with evidence-based data, rather than fuelling the debate with anecdotes or perceptions.

Furthermore, it is essential to foster an institutional culture of recognition by appointing more immigrants to decision-making positions, boards of directors, public institutions and commissions, and by actively encouraging the consumption of their food and cultural products.

Caraïbes. Aujourd'hui, de nouveaux arrivants de partout en Afrique, de la Jamaïque, d'Haïti, des Bermudes et des Caraïbes se considèrent comme des Néo-Écossais et des Canadiens. Ensemble, ces communautés continuent de participer à l'évolution culturelle, économique et sociale du Canada, de pair avec les immigrants de nombre d'autres pays que le Canada accueille.

Le projet de loi soutient également l'éducation. Les jeunes Canadiens doivent comprendre que l'immigration n'est pas un phénomène récent ni un enjeu politique; elle fait partie intégrante de l'identité canadienne et des fondements du Canada.

La reconnaissance à travers le Mois national de l'immigration encouragera les écoles, les musées, les institutions culturelles et les organismes communautaires à raconter ces histoires plus largement et plus ouvertement. À un moment où des questions d'identité et d'appartenance divisent notre pays, le Canada a l'occasion de faire passer le message que la diversité et l'immigration sont des atouts, et que l'inclusion implique une reconnaissance explicite.

Au nom du Black Cultural Centre for Nova Scotia, j'encourage le comité à appuyer le projet de loi S-215.

Merci. J'attends vos questions avec impatience.

La présidente : Merci, monsieur Grosse.

Je vais donner le temps à Mme Amy Ka de présenter ses recommandations. La parole est à vous.

[Français]

Mme Amy Ka : La première des recommandations est de créer des chaires universitaires de recherche sur l'immigration, en partenariat avec les universités francophones et anglophones, pour édifier une mémoire institutionnelle, former la prochaine génération d'experts et éclairer les politiques publiques à venir.

On recommande également la mise en place dans les familles immigrantes d'un programme d'immersion ouvert aux corps de police, aux fonctionnaires et aux citoyens pour briser les préjugés, prévenir le profilage racial et construire une compréhension mutuelle authentique.

Ensuite, il faut financer des recherches rigoureuses sur les retombées économiques, sociales et culturelles de l'immigration, afin de doter les décideurs publics de données probantes, plutôt que d'alimenter le débat sur des anecdotes ou des perceptions.

Puis, il est essentiel de développer un réflexe institutionnel de reconnaissance en nommant davantage de personnes immigrantes à des postes décisionnels, conseils d'administration, institutions publiques et commissions, et en encourageant activement la consommation de leurs produits alimentaires et culturels.

Honourable senators, Canada's history is one of immigration. From First Nations peoples to French and British settlers, and the waves of Irish, Italian, Ukrainian, Chinese, Haitian, Syrian and African immigrants, this country has been built layer by layer, culture by culture, dream by dream.

Establishing a National Immigration Month means looking this country in the face; it means honouring what it truly is; it means preparing, with clarity and gratitude, for what it must continue to become.

I invite you to vote in favour of Bill S-215.

[English]

The Chair: Thank you very much.

Now we're going to move on to questions from committee members. For this panel, senators will have four minutes for their questions and answers. Please indicate if your question is indicated to a particular witness or to all witnesses.

Senator Burey: Thank you again for your testimony and for being here. This question is directed to all of our witnesses today.

The intent of Bill S-215 is to designate November as national immigration month to recognize the arrival of immigrants from all backgrounds to Canada.

I'm wondering, how do you think this bill might contribute to the well-being of youth and children and create a sense of belonging and home?

Second, how might your community contribute to this initiative?

[Translation]

Ms. Boutiye: Thank you very much for your question, senator. I'd like to break the ice. Taking the time, as a country, to designate a month to celebrate immigration means recognizing the diversity and unique characteristics of our community, including young people, women and all the different aspects of identity. To do this properly, it is important to name them. This goes back to our recommendation; I hear my colleagues who are here with us: We are here to highlight the unique characteristics of the immigrants who shape our society every day. It is important to recognize them concretely in this bill.

Ms. Amy Ka: That is what gives young people a sense of belonging. Some come from immigrant backgrounds and others do not; recognizing National Immigration Month will allow them to learn more about the history of the people they interact with

Honorables sénatrices et sénateurs, l'histoire du Canada est une histoire d'immigration. Des peuples des Premières Nations aux colons français et britanniques, des vagues irlandaises, italiennes, ukrainiennes, chinoises, haïtiennes, syriennes et africaines, ce pays s'est construit couche après couche, culture après culture, rêve après rêve.

Instituer un Mois national de l'immigration, c'est regarder ce pays en face; c'est honorer ce qu'il est vraiment; c'est préparer, avec lucidité et gratitude, ce qu'il doit continuer à devenir.

Je vous invite à voter en faveur du projet de loi S-215.

[Traduction]

La présidente : Merci beaucoup.

Nous passons maintenant aux questions des membres du comité. Pour la première série de questions, les sénateurs disposent de quatre minutes pour poser leurs questions et pour recevoir les réponses. Veuillez préciser si votre question s'adresse à un témoin en particulier ou à l'ensemble des témoins.

La sénatrice Burey : Je remercie encore une fois les témoins pour leurs déclarations et leur présence. Ma question s'adresse à l'ensemble des témoins.

Le projet de loi S-215 vise à désigner novembre comme « Mois national de l'immigration » pour reconnaître la venue d'immigrants de toutes les origines au Canada.

D'après vous, comment le projet de loi contribuera-t-il au bien-être des enfants et des jeunes, et comment créera-t-il un sentiment d'appartenance et un sentiment d'être chez soi?

Ensuite, quelle contribution votre communauté pourrait-elle faire à cette initiative?

[Français]

Mme Boutiye : Merci beaucoup pour votre question, madame la sénatrice. J'aimerais briser la glace. Prendre le temps de reconnaître, en tant que pays, un mois de célébration de l'immigration, c'est reconnaître cette diversité et les particularités de notre communauté, y compris les jeunes, les femmes et tous les différents aspects identitaires. Pour bien le faire, il est important de les nommer. Cela revient à notre recommandation; j'entends mes collègues qui sont ici avec nous : on vient ici pour mettre en avant les particularités des immigrantes et des immigrants qui façonnent notre société tous les jours. C'est important de les reconnaître concrètement dans ce projet de loi.

Mme Amy Ka : C'est ce qui donne aux jeunes un sentiment d'appartenance. Certains sont issus de l'immigration et d'autres non; le fait de reconnaître ce Mois national de l'immigration leur permettra d'en connaître davantage sur l'histoire des personnes

every day, to appreciate the richness they bring to Canada and to discover what they can share with one another, because sometimes, people rely on preconceptions, but designating this month will help highlight, understand and discover the richness that immigration brings.

[English]

Mr. Grosse: For a first-hand perspective, when I reflect on the importance of Black History Month and the role that it has played — it is a national recognition in the month of February — and what that has done for young minds and young community members, I remember a time when I didn't feel like my identity mattered. Being a Black Canadian, I felt that I was defined by coming from people who were atrociously enslaved. Now we have a month to celebrate our contributions to aspects of society and the fabric of our country. It's made an indelible mark in empowering young people and Black Canadians to feel pride and honour in their own identity. I think that same mantra of growth would happen if there was a national month of recognition for those who are immigrants.

Senator Burey: Thank you.

Senator McPhedran: Thank you to each and every one of our witnesses for making the time to be in dialogue with us. It does make a difference. It is really helpful.

I'm probably asking a bit of a magic wand question in that we know that this bill does not allocate resources, but do you think a bill of this nature would actually help in the advocacy that you all engage in in order to secure more resources for your communities and organizations?

If so, how would you use the bill as part of a process to really emphasize that it's a community-led approach that needs to be invested in by governments? Would the bill be helpful to you in that kind of advocacy? Perhaps, Mr. Grosse, you could start online, and then we could go to our witnesses here with us in person.

Mr. Grosse: Thank you very much for that question. I would suggest that it would definitely be transformational in the way in which organizations like the Black Cultural Centre for Nova Scotia and those that are here participating and witnessing today are able to approach growth. When you have public awareness of any subject, it creates an open door where it becomes commonplace, a part of the national narrative and our own identity. It is not obscure.

qu'ils côtoient au jour le jour, de connaître la richesse qu'ils apportent au Canada et de découvrir ce sur quoi ils peuvent échanger ensemble, parce que parfois, les gens se basent sur des préjugés, mais le fait d'instituer ce mois permettra de faire rayonner, de connaître et de découvrir la richesse qu'est l'immigration.

[Traduction]

M. Grosse : D'un point de vue personnel, quand je réfléchis à l'importance du Mois de l'histoire des Noirs — février est un mois de reconnaissance nationale —, au rôle qu'il a joué et à ses répercussions sur les jeunes esprits et les jeunes membres de la communauté, je me rappelle une époque où je n'avais pas l'impression que mon identité comptait. Moi qui suis un Canadien noir, j'avais le sentiment d'être défini par le fait que mes ancêtres ont été atrocement réduits en esclavage. Maintenant, un mois est consacré à la célébration de notre apport à différents aspects de la société et au tissu de notre pays. Cette reconnaissance a inculqué à jamais un sentiment de fierté et d'honneur chez les jeunes et les Canadiens noirs à l'égard de leur propre identité. Je pense que le même effet de croissance se produirait si l'on instituait un mois national pour reconnaître les personnes immigrantes.

La sénatrice Burey : Merci.

La sénatrice McPhedran : Je remercie chacun et chacune des témoins de prendre le temps de discuter avec nous. Votre participation est importante et précieuse.

Ma question va peut-être sembler hypothétique, car on sait que le projet de loi ne prévoit pas l'allocation de ressources. Cela dit, j'aimerais savoir si, selon vous, un projet de loi de cette nature accentuerait les efforts que vous déployez toutes et tous en vue d'obtenir plus de ressources pour vos communautés et vos organisations.

Le cas échéant, comment inséreriez-vous le projet de loi dans un processus visant à montrer clairement que c'est dans une approche dirigée par les communautés que les gouvernements doivent investir? Le projet de loi pourrait-il servir à soutenir vos efforts en ce sens? J'invite M. Grosse, en ligne, à répondre en premier. Nous passerons ensuite aux témoins qui sont avec nous dans la salle.

M. Grosse : Merci beaucoup pour la question. Selon moi, le projet de loi transformera certainement la manière dont les organisations comme le Black Cultural Centre for Nova Scotia et celles représentées par les autres témoins ici aujourd'hui abordent la croissance. Quand la population prend conscience d'un sujet, il peut devenir un lieu commun; il peut alors faire partie intégrante du discours national et de notre propre identité. Il n'est plus méconnu.

That's the struggle many organizations and communities face when they try to go mainstream and develop and gather resources for what they are trying to do. There is this lack of awareness that there is a thriving, contributing immigrant community in our country.

Having this type of recognition shines that light that makes it much more palatable for there to be support.

What it also does is create an opportunity where those communities can leverage their abilities to be able to share their identity and who they are and be able to celebrate it. And that in itself has wealth beyond measure.

[Translation]

Ms. Boutiyeb: Thank you very much for your question. It is a very interesting question, senator.

Let me remind you of something you already know: Immigration is important, especially for francophone and Acadian communities. Our country is bilingual. Francophones are found in every province and territory. It is a vibrant community that is growing thanks to immigration. Immigrants make a tangible contribution to this sense of belonging and identity. Many Canadians share the pride of being francophone, but also the pride of being francophone immigrants.

I know about immigration. It is important that this month recognizes all these unique aspects. We must value the contributions made on the ground to foster the vitality within our communities, especially those made by women. Senator, I have had the opportunity to travel across the country. I have observed that there is one common thread across all regions of the country: Immigrant women, whether francophone or not, often contribute to every sector, yet they are not recognized enough. Women are often perceived as recipients of services, rather than as active contributors to our communities. It is important to highlight this.

[English]

Senator McPhedran: Thank you so much.

Is there time for Ms. Amy Ka to respond?

The Chair: We give you a minute, Ms. Amy Ka.

Senator McPhedran: Please, Ms. Amy Ka. Thank you.

C'est l'obstacle auquel se heurtent nombre d'organisations et de communautés lorsqu'elles tentent de s'intégrer dans la société et de mobiliser des ressources pour mener à bien leurs projets. La population n'est pas suffisamment consciente qu'il existe au Canada une communauté dynamique de personnes immigrantes qui contribuent à la société.

Ce type de reconnaissance conscientise la population, favorisant ainsi l'accès au soutien.

Cette reconnaissance permet également aux différentes communautés de mettre à profit leurs atouts pour se faire connaître, pour faire rayonner leur identité et pour la célébrer. C'est en soi d'une richesse inestimable.

[Français]

Mme Boutiyeb : Merci beaucoup de votre question. C'est une question très intéressante, madame la sénatrice.

Permettez-moi de vous rappeler quelque chose que vous savez déjà : l'immigration est importante, surtout pour les communautés francophones et acadiennes. Nous avons un pays bilingue. Les francophones sont dans toutes les provinces et tous les territoires. C'est une communauté riche qui grandit grâce à l'immigration. Les immigrants et immigrantes contribuent concrètement à ce sentiment d'appartenance et d'identité. Plusieurs Canadiens partagent la fierté d'être francophones, mais aussi celle d'être des immigrants francophones.

Je connais l'immigration. Il est important que ce mois reconnaisse toutes ces particularités. Nous devons valoriser la contribution faite sur le terrain pour favoriser la vitalité de nos communautés, tout particulièrement celle des femmes. Madame la sénatrice, j'ai eu la chance de voyager partout au pays. J'ai constaté que l'on retrouve un point commun dans toutes les régions du pays : les femmes immigrantes, qu'elles soient francophones ou non, contribuent souvent à tous les domaines, mais elles ne sont pas assez reconnues. On perçoit souvent les femmes comme des bénéficiaires de services, et non comme des actrices concrètes de nos communautés. C'est important de souligner cela.

[Traduction]

La sénatrice McPhedran : Merci beaucoup.

Mme Amy Ka a-t-elle le temps de répondre?

La présidente : Nous vous accordons une minute, madame Amy Ka.

La sénatrice McPhedran : Je vous en prie, madame Amy Ka.

[Translation]

Ms. Amy Ka: I believe it's important to recognize National Immigration Month. I am convinced that, as beneficiaries of this system, we will be eager to volunteer for these activities. Sharing our stories so that we can be recognized and so that our children can share their experiences with others is an opportunity to break down stigma and prejudice.

[English]

Senator Osler: Thank you to all the witnesses here today. I have one question for all of you, and perhaps we'll start with Mr. Grosse, then Ms. Amy Ka and Ms. Boutiyeb. I am flipping the question a little for you. As representatives of immigrant organizations, can you provide this committee with any comments or recommendations on how governments can improve learning, teaching and the understanding of Canada's complex history, from Indigenous Peoples, who have been on this land for thousands of years, to English settlers, French settlers and future waves of immigration? How can governments better share Canada's complex history with new immigrants to Canada? We'll start with you, Mr. Grosse.

Mr. Grosse: Thank you very much for the question. It's quite a simple approach. The approach is listening and learning. For far too long, our leadership in governments has gone to diverse communities and said, "This is how we see you should be presented. This is how we see you should be supported." Giving that community a voice and a hand-in-hand relationship, a relationship that is not us versus them but an allyship relationship, creates an opportunity where people and communities feel the comfort that they can share what they need to share. When we even look at the recognition of this idea, the fact that there was public consultation and it was well thought out is working in the right direction.

A saying that we in the African Nova Scotia community and the Indigenous communities use is "nothing for us without us." That's the idea of working together and building as we climb as a united front. It is not just a government body making a decision, but it is firmly rooted in community and community having a voice so that it's done in a constructive way.

[Translation]

Ms. Amy Ka: I believe it is important to develop a national educational program on the history of immigration in Canada and integrate it into the school curricula in all the provinces, so that every student can learn about the waves of migration that

[Français]

Mme Amy Ka : Je crois qu'il est important de reconnaître ce Mois de l'immigration. Je suis sûre que les bénéficiaires que nous sommes seront portés à faire ces activités bénévolement. Faire connaître notre histoire afin que nous soyons reconnues et que nos enfants puissent partager leur vécu avec d'autres est une occasion de briser la stigmatisation et les préjugés.

[Traduction]

La sénatrice Osler : Je remercie tous les témoins de leur présence. J'ai une question pour tout le monde. J'inviterais M. Grosse à répondre en premier, suivi de Mme Amy Ka, puis de Mme Boutiyeb. Je vais retourner la question pour vous, en quelque sorte. Vous qui représentez des groupes d'immigrantes et d'immigrants, pouvez-vous fournir au comité des commentaires ou des recommandations sur les mesures que le gouvernement pourrait prendre en vue d'améliorer la connaissance, l'enseignement et la compréhension de l'histoire complexe du Canada, de l'arrivée des peuples autochtones il y a des milliers d'années aux futures vagues d'immigration, en passant par la venue des colons français et anglais? Comment le gouvernement peut-il mieux faire comprendre l'histoire complexe du Canada aux nouveaux arrivants? Nous allons commencer par M. Grosse.

M. Grosse : Merci beaucoup pour la question. L'approche est simple : il s'agit d'écouter et d'apprendre. Pendant bien trop longtemps, les dirigeants ont dit à diverses communautés : « Voici comment nous croyons qu'il faut vous présenter. Voici comment nous croyons qu'il faut vous soutenir. » En donnant une voix aux communautés, en établissant avec elles des relations d'égal à égal, en remplaçant la dynamique du « nous contre eux » par une relation d'alliés, on permet aux gens et aux communautés de se sentir à l'aise de s'exprimer. Prenez l'idée à l'étude : le fait qu'il y a eu des consultations publiques et une réflexion approfondie montre qu'on va dans la bonne direction.

Comme le disent la communauté afro-néo-écossaise et les communautés autochtones, « rien pour nous, sans nous ». Il faut travailler de concert et conjuguer nos efforts pour progresser ensemble. Les organismes gouvernementaux ne doivent pas prendre les décisions seuls. Pour que le travail soit fait de manière constructive, il faut que la communauté ait voix au chapitre et que le processus décisionnel soit solidement ancré dans la communauté.

[Français]

Mme Amy Ka : Je crois qu'il serait important qu'un programme éducatif national sur l'histoire de l'immigration au Canada soit développé et intégré dans les programmes scolaires de toutes les provinces, afin que chaque élève connaisse

built this country. This program must be implemented by government departments at all levels and by municipalities, so that people can participate in awareness activities. For example, listening to someone share their personal experience is different from reading a historical text. It would be valuable for someone to come forward and share their immigrant story.

Furthermore, it is important to involve immigrant organizations like ours. Nelson Mandela believed that anything done for us, but without us, is done against us. Therefore, if we are to tell and highlight the stories of immigrants, they themselves must be involved.

[English]

The Chair: We have very little time, six seconds.

Senator Osler: Save that. I will ask that on the second round, please.

Senator Muggli: Thank you to all of you for being here today. I would like to start with Ms. Amy Ka. I just wanted to understand the recommendations you made around creating a university research chairs immersion program and the appointment of immigrants on boards and things like that. Are these recommendations ideas of things that the government could do during immigration month? I'm just seeking some clarity.

[Translation]

Ms. Amy Ka: These are concrete steps we can take during National Immigration Month. The chairs are permanent. Therefore, it would be important to establish them starting with the first National Immigration Month.

[English]

Senator Muggli: Thank you.

Maybe a question for all of you. A few years back, I was involved in an initiative creating a newcomer information centre in Saskatoon. We collaborated with settlement agencies in the City of Saskatoon, and there was an event called a human library, where we set up a bunch of stations and you could go from one to the other and talk to somebody for five minutes and learn about who they are and their culture, et cetera.

I think, Ms. Amy Ka, you were talking about the face-to-face experience. Do you have other ideas for what people might do during an immigration month that are kind of an intimate face-to-face experience? I find getting to know people and

les vagues migratoires qui ont construit ce pays. Ce programme doit exister dans les ministères des différents ordres de gouvernement et les municipalités, pour que les gens puissent participer aux activités de sensibilisation. Par exemple, écouter quelqu'un raconter son expérience est différent de lire un texte sur l'histoire. Il serait intéressant qu'une personne se présente et raconte son histoire immigrante.

De plus, il est important d'y associer les organismes d'immigrants comme les nôtres. Nelson Mandela croyait que tout ce qui est fait pour nous, mais sans nous, est fait contre nous. Donc, si l'on doit raconter et valoriser l'histoire des immigrants, il faut qu'ils soient eux-mêmes impliqués.

[Traduction]

La présidente : Il ne reste que six secondes.

La sénatrice Osler : Je vais revenir à vous durant la deuxième série de questions.

La sénatrice Muggli : Je remercie tous les témoins de leur présence. Ma première question s'adresse à Mme Amy Ka. J'aimerais avoir des précisions sur les recommandations que vous avez faites concernant la création de chaires universitaires de recherche, la mise en place d'un programme d'immersion et la nomination de personnes immigrantes à des conseils d'administration, par exemple. Ces recommandations représentent-elles des idées de mesures que le gouvernement pourrait prendre durant le mois de l'immigration? Je cherche simplement à mieux comprendre.

[Français]

Mme Amy Ka : Ce sont des choses concrètes que l'on peut faire durant le Mois de l'immigration. Les chaires sont des créations qui sont là pour rester. Ainsi, il serait important de l'instituer dès la première édition du Mois national de l'immigration.

[Traduction]

La sénatrice Muggli : Merci.

Ma prochaine question s'adresse à l'ensemble des témoins. Il y a quelques années, j'ai participé à un projet visant à créer un centre d'information pour les nouveaux arrivants à Saskatoon. Nous avons collaboré avec les organismes d'aide à l'établissement de la ville de Saskatoon. Nous avons organisé une bibliothèque vivante : nous avons installé plusieurs stations et nous avons invité les gens à se déplacer d'une station à l'autre pour parler à une personne pendant cinq minutes afin d'en apprendre plus sur elle, sur sa culture, et cetera.

Je pense que c'est Mme Amy Ka qui a parlé des rencontres en personne. Avez-vous d'autres idées d'activités que les gens pourraient faire durant le mois de l'immigration, d'autres expériences de type personnel? Je trouve que c'est en apprenant

relationship building is really how you develop an understanding of and respect for other people. Any ideas? Maybe I'll go online first to Mr. Grosse.

Mr. Grosse: Yes, I think those are wonderful ideas. If we look at other forms of recognition, like Acadian Heritage Month and Black History Month, the idea is that people feel welcome to enter diverse communities to get an understanding of the culture, whether it's through food, entertainment or storytelling from elders in the community. Those are all powerful sentiments, and they have a lasting effect. When you talk to the greater community, what people comment on and remember from those months or days or recognition of a particular culture is the experience. It's what they felt, whether it was because of something they ate, a performance they saw, a talk by an elder they heard or something even more tactile, like learning to do basket weaving or some other sort of culturally relevant craft. Those are ways to engage.

It gives communities an opportunity to share who they are. For immigrant communities, one of the things that becomes a struggle is having to assimilate to the place that you're in. You assimilate to Canadian values and a Canadian way of life, and you kind of lose your own way.

Within the community, your family and your cohort, you might still share those traditions and those ways of life, but generally society isn't aware, so having a month of recognition is an opportunity to create that type of learning.

The Chair: Thank you. We have run out of time, unfortunately.

Senator Senior: Senators Osler and Muggli have built on my question a little bit, so I will start by saying that I remember coming here as a kid. I was 11 years old, and I quickly learned who the immigrants were and who they weren't. Part of that was learning that it's Indigenous people who are not immigrants. However, over the years, at some point, certain communities have stopped being immigrants, and that's troubling.

What I worry about in current times is that immigration has a negative connotation to it based on what we're seeing geopolitically. I'm wondering: In the spaces that you operate in, how do you see this bill being able to combat some of that potential negativity around what immigrant communities face?

[Translation]

Ms. Amy Ka: It comes down to communication and awareness, as well as having data on the economic impact of immigrants. We know that money is the lifeblood of society; I think if people knew what immigrants actually contribute to

à connaître les gens et en bâtissant des relations qu'on en vient à les comprendre et à les respecter. Avez-vous des idées? J'invite M. Grosse, en ligne, à répondre en premier.

M. Grosse : Oui, je trouve que ce sont d'excellentes idées. L'objectif des activités de reconnaissance, comme le Mois du patrimoine acadien et le Mois de l'histoire des Noirs, c'est que les gens se sentent libres de s'immerger dans des communautés diverses pour mieux comprendre leur culture, que ce soit à travers la cuisine, les arts ou les récits des aînés. Ces expériences suscitent des sentiments puissants qui ont un effet durable. Les souvenirs que gardent les membres de la population générale des mois, des jours ou des activités de reconnaissance d'une culture particulière, ce sont les expériences. Ils se rappellent ce qu'ils ont ressenti, que ce soit en goûtant à un plat, en assistant à une performance, en écoutant le récit d'un aîné ou en vivant une expérience encore plus tactile, comme en apprenant à tresser un panier ou en découvrant une autre forme d'artisanat propre à la culture en question. Ce sont des façons de tisser des liens.

Ces activités donnent aux communautés l'occasion de se faire connaître. Les personnes immigrantes font face au défi de devoir s'assimiler dans un nouveau milieu. En s'adaptant aux valeurs canadiennes et à un mode de vie canadien, elles finissent par perdre un peu d'elles-mêmes.

Au sein de leur communauté, de leur famille et de leur groupe, elles conservent peut-être leurs traditions et leur mode de vie, mais généralement, la société ne les connaît pas. Un mois de reconnaissance permet d'offrir des expériences d'apprentissage.

La présidente : Merci. Malheureusement, le temps imparti est écoulé.

La sénatrice Senior : Les sénatrices Osler et Muggli ont un peu approfondi ma question. Je vais donc commencer par dire que je me souviens d'être arrivée au pays quand j'étais enfant. J'avais 11 ans; j'ai très vite compris qui étaient les immigrants et qui ne l'étaient pas, et le fait que ce sont les peuples autochtones qui ne sont pas des immigrants faisait partie de cet apprentissage. Cependant, au fil des ans, à un moment donné, certaines communautés ont cessé d'être perçues comme immigrantes, et c'est troublant.

Ce qui me préoccupe, actuellement, c'est la perception négative de l'immigration en raison de ce qui se passe sur le plan géopolitique. Ma question est la suivante : selon vous, dans les milieux où vous œuvrez, en quoi ce projet de loi contribuera-t-il à contrer la négativité potentielle à l'égard des situations auxquelles les communautés d'immigrants sont confrontées?

[Français]

Mme Amy Ka : C'est par la communication et la sensibilisation, et aussi le fait d'avoir des données sur les retombées économiques des immigrants. On sait que l'argent est le nerf de la guerre; je pense que si les gens savaient ce que les

Canada's economic, cultural, social and scientific vitality, they would see them differently.

Those who stigmatize immigration do so on social media, on television, and in public. Those who need to promote and gain recognition for immigration must use these same channels to counter this discourse, which is now giving free rein to racist rhetoric.

Ms. Boutiyeb: Thank you very much for the question. I firmly believe that what makes Canada Canada rests on three main pillars. First, Indigenous communities; second, linguistic duality; and finally, multiculturalism and immigration. When there is a crack in one of these pillars, our Canada faces difficulties.

In my opinion, this bill would counter the messages we see online or elsewhere. We need to create more opportunities for our society to celebrate and value immigration, and we need to focus more on the positive and less on the negative and other narratives. We need to create moments like these and celebrate them.

[English]

Mr. Grosse: I tend to agree. The idea of having a month leads to a level of awareness that could create change. It moves it from being in the shadows. There is always this idea that immigrant communities are less than and that they have come to the country for a deplorable reason. I think having a month when you can talk about their contributions and, as was mentioned, what that has done for the economy, our society and the fabric of our country would really make a difference.

I think back to the late senator Don Oliver and the title of his memoir, *A Matter of Equality*. I like the idea of levelling the playing field so that there is a level of equality between Canadians and an understanding that it doesn't matter where you hail from — you're Canadian — and that this is a part of the fabric of our country. Having that type of recognition creates an opportunity for further education. It is a time when people turn the spotlight on a diverse culture to learn more about it. That could be leveraged.

Senator Greenwood: Thank you to the witnesses for being here. I am an educator by trade, or I was before I was in the Senate. I did a lot of knowledge translation, so I was heartened to hear you talk about awareness and education.

I just wanted to follow up on Senator Osler's and Senator Senior's questions. When people come to Canada, how do we prepare them to be here and make sure they get all of the information that they need? I've looked at it before, so I know

immigrants apportent concrètement à la vitalité économique, culturelle, sociale et scientifique du Canada, ils les verraient autrement.

Ceux qui stigmatisent l'immigration le font sur les réseaux sociaux, à la télévision et en public. Ceux qui doivent valoriser et faire reconnaître l'immigration doivent utiliser ces moyens pour contrer ce discours qui libère maintenant la parole raciste.

Mme Boutiyeb : Merci beaucoup pour la question. Je pense profondément que ce qui fait que le Canada est ce qu'il est consiste en trois principaux piliers. Tout d'abord, les communautés autochtones, puis la dualité linguistique et, enfin, le multiculturalisme et l'immigration. Quand il y a une fissure dans l'un de ces piliers, notre Canada vit des difficultés.

À mon avis, ce projet de loi viendrait contrer ces messages que l'on voit sur Internet ou ailleurs. Il faut créer plus d'occasions pour que notre société célèbre et valorise l'immigration, et il faut faire plus de place au positif et moins au négatif et aux autres discours. Il faut créer des moments comme ceux-ci et les célébrer.

[Traduction]

M. Grosse : Je suis plutôt d'accord. L'idée d'instituer le Mois national de l'immigration est de susciter une prise de conscience susceptible d'entraîner des changements. Il s'agit de sortir de l'ombre. Il y a toujours cette idée selon laquelle les communautés d'immigrants sont inférieures et que les immigrants sont venus au pays pour une raison déplorable. Je pense qu'un mois consacré à faire connaître leurs contributions et, comme on l'a mentionné, l'incidence de l'immigration sur notre économie, notre société et le tissu de notre pays ferait vraiment toute la différence.

Je repense au regretté sénateur Don Oliver et au titre de ses mémoires, *A Matter of Equality*. J'aime l'idée d'uniformiser les règles du jeu afin d'instaurer un degré d'égalité entre les Canadiens et de faire comprendre que peu importe d'où nous venons, nous sommes des Canadiens, et cela fait partie du tissu de notre pays. Une telle reconnaissance ouvre la voie à une sensibilisation accrue. Il s'agit d'un moment où la diversité culturelle est mise de l'avant pour que la population puisse apprendre et mieux la connaître. On pourrait en tirer parti.

La sénatrice Greenwood : Je remercie les témoins de leur présence. Je suis éducatrice de professions, ou je l'étais avant de siéger au Sénat. J'ai fait beaucoup d'application des connaissances, alors j'ai été encouragée de vous entendre parler de sensibilisation et d'éducation.

Je voulais simplement poursuivre dans la veine des questions des sénatrices Osler et Senior. Quelles mesures prenons-nous pour aider les gens à préparer leur arrivée au Canada et veiller à ce qu'ils aient tous les renseignements dont ils ont besoin? J'ai

that in the citizenship guide there is some history of Canada. I don't think it is a lot, but there is some in there. I wondered how your organizations then support people coming to this country. How do you teach them, or what do you teach them about the history of the country they are coming to? It is very different from what they are coming from, right? How do you teach that while, at the same time, teaching everybody else? Could you talk a bit about that, all of you?

[Translation]

Ms. Boutiyeb: Thank you for the question. The pan-Canadian strategy for immigrant women that I mentioned in my opening remarks was requested by IRCC because the department recognized there were no specific guidelines for the integration of immigrant women in particular. There are no concrete goals; everyone gets integrated, it is a bit of a mess, and it does not work. There is a clear need to create programs tailored to the specific needs of immigrants—and, in this context, immigrant women.

We have 11 recommendations; I will not go into each one, but I would be happy to provide them to the committee.

One of the things that emerged is that an idealized image of Canada is being sold to immigrants, which they do not recognize once they arrive, and that things become much more difficult. It is hard to connect with and understand the culture and history, but many immigrants come from countries that were colonized in the past. Therefore, understanding this aspect of Canada's past is not so difficult for immigrants. Once all of this is explained to them, it is unfortunately easy for them to draw parallels with their own history or the history of their ancestors.

It is important to create opportunities, but beyond that, it is important to make a concrete commitment to the integration of immigrant women. I would like to remind you of our initiative for francophone immigrant women.

Ms. Amy Ka: When immigrants arrive in Canada, their life is turned upside down, so even though there are programs available, people do not necessarily have time to participate in them because they have to put food on the table, take care of their kids, do housework and so on. So, I think work needs to be done beforehand, before people arrive in the country, so they know what Canada is like, what the norms are, how to behave, what the climate is like and all that. I think that is how we can better equip them so that integration is easier once they get here.

déjà examiné la question, alors je sais que le guide de citoyenneté contient des renseignements sur l'histoire du Canada. Je ne pense pas qu'il y en ait beaucoup, mais il y en a. Je me demande, dans ce cas, comment vos organismes appuient les personnes qui viennent au pays. Comment leur enseignez-vous l'histoire du pays et quels aspects historiques abordez-vous? Notre pays est très différent de leur pays d'origine, n'est-ce pas? Comment enseignez-vous cela tout en enseignant à tout le monde? Pourriez-vous tous parler brièvement de cet aspect?

[Français]

Mme Boutiyeb : Merci pour la question. La Stratégie pancanadienne pour les femmes immigrantes dont j'ai parlé durant mes remarques liminaires a été réclamée par IRCC parce que le ministère reconnaissait qu'on n'avait pas de lignes directrices pour l'intégration des femmes immigrantes en particulier. On n'a pas d'objectif concret, on intègre tout le monde, c'est un peu la pagaille et cela ne fonctionne pas. On a assurément besoin de créer des programmes de besoins spécifiques par rapport à la particularité des immigrants et des immigrantes et, dans ce contexte-ci, des femmes immigrantes.

Nous avons 11 recommandations; je ne m'attarderai pas sur chacune d'entre elles, mais je serai heureuse de les fournir au comité.

Une des choses qui en sont ressorties, c'est qu'il y a un idéal par rapport au Canada que l'on vend aux personnes immigrantes et qu'elles ne connaissent pas une fois sur le terrain et que les choses deviennent beaucoup plus difficiles. Il est difficile de se connecter, de comprendre la culture et l'histoire, mais plusieurs des immigrants et immigrantes viennent de pays qui ont été colonisés par le passé. Donc, comprendre cet apport du passé du Canada n'est pas si difficile pour les immigrantes et immigrants. Une fois qu'on leur explique tout cela, il est malheureusement facile de faire des liens avec leur propre histoire ou l'histoire de leurs ancêtres.

Il est important de créer des occasions, mais, au-delà de créer des occasions, il est important d'avoir un investissement concret dans l'intégration des immigrantes. Je vais rappeler l'existence de notre dossier pour les immigrantes francophones.

Mme Amy Ka : Lorsqu'on arrive au Canada comme immigrant, notre vie est chamboulée, donc, même s'il y a des programmes, les gens n'ont pas forcément le temps d'y participer, parce qu'il faut mettre de la nourriture sur la table, s'occuper des enfants, faire le ménage, etc. Donc, je pense qu'il y a un travail qui devrait se faire en amont, avant que les gens arrivent au pays, pour qu'ils sachent ce qu'est le Canada, quels sont les codes, comment se comporter, quel est le climat et tout cela. Je pense que c'est comme cela qu'on pourra mieux les outiller pour que l'intégration soit plus facile une fois ici.

Senator Arnold: Thank you to all the witnesses for joining us this afternoon.

[English]

I'm going to ask you a question that I feel may have been asked, but maybe there's a little bit more on it.

A number of us sit on the Human Rights Committee, and we've been studying the anti-hate bill. We are seeing a rise in hate crimes and divisions in our country and around the world, actually.

I'm curious if you feel that celebrating a national immigration month would work towards building a more compassionate and united Canada? Do you have ideas around that and how we could use this?

Mr. Grosse: I tend to think that it would create an opportunity to combat online hate and human rights issues because awareness is the key. Any opportunity that we could have as diverse cultures to celebrate, honour and educate helps move, in most cases, misconceptions that people have. People have a lack of understanding of diverse cultures and immigrant cultures. By harnessing a celebration and a focused time, there is the opportunity that that could create change.

Also, to be quite honest, it creates an opportunity that there could be heightened negativity as well. When we have months like, for example, Black History Month, a segment of that, whether it's online hate or what have you, does rise during that time of awareness. In the end, there's more good than negativity that comes out of it because there's an awareness and an opportunity to change just one mind. Changing one mind can change 10 minds, and it goes on and on. It's a mixture of both.

Senator Arnold: Thank you. I appreciate that.

Is there anything else that anyone might like to add?

[Translation]

Ms. Boutiyeb: If I may, I would like to share something we experienced as an organization during the pandemic. We received a package that called into question the place of women in Canadian society. In that same package, it was stated that women's place should not be in the public sphere, but rather — excuse my language — in the kitchen, that immigrant women should return to their home countries, and that the francophone community should not exist in Canada. Since we are an organization made up of many immigrant women That is

La sénatrice Arnold : Merci à tous les témoins d'être avec nous cet après-midi.

[Traduction]

Je vais vous poser une question qui, à mon avis, a peut-être déjà été posée, mais qui pourrait être approfondie.

Plusieurs d'entre nous siègent au Comité des droits de la personne, où nous avons examiné le projet de loi visant à lutter contre la haine. Nous constatons une hausse des crimes haineux et une montée des divisions au pays et dans le monde, en fait.

J'aimerais savoir si, selon vous, le fait de célébrer le Mois national de l'immigration contribuerait à bâtir un Canada plus compatissant et plus uni. Avez-vous des idées à ce sujet et sur la façon de tirer parti de cette occasion?

M. Grosse : J'ai tendance à penser que cela représenterait une occasion de lutter contre la haine en ligne et les problèmes liés aux droits de la personne, car la sensibilisation est la clé. Dans la plupart des cas, toute occasion qui s'offre aux personnes de cultures diverses de célébrer et d'honorer ces cultures et de faire de la sensibilisation contribue à dissiper les fausses idées qui circulent. Il y a une méconnaissance des diverses cultures et des cultures d'immigrants. Tirer parti d'une célébration, à une période précise, favorise le changement.

De plus, pour être tout à fait honnête, cela pourrait entraîner une négativité accrue. Dans certains cas, par exemple lors du mois de sensibilisation qu'est le Mois de l'histoire des Noirs, on constate une recrudescence de certains aspects, comme la haine en ligne, etc. En fin de compte, c'est beaucoup plus positif que négatif : il y a une conscientisation et c'est une occasion de changer les mentalités, car changer la mentalité d'une seule personne peut aider à changer celle de 10 personnes. C'est un mélange des deux.

La sénatrice Arnold : Merci. Je vous suis reconnaissante de la réponse.

Quelqu'un souhaite-t-il ajouter quelque chose?

[Français]

Mme Boutiyeb : Si vous me le permettez, je vais partager avec vous quelque chose que nous avons vécu en tant qu'organisation durant la pandémie. On avait reçu un colis qui remettait en question la place des femmes dans la société canadienne. Dans ce même colis, on disait que la place des femmes ne devrait pas être dans l'espace public, mais que ce devrait être — excusez mes mots — dans la cuisine, que les immigrantes devraient retourner chez elles et que la francophonie ne devrait pas exister au Canada. Puisqu'on est

not the mission of our organization, which serves all francophone women in Canada, but we were targeted on these three levels.

What is often forgotten is that, due to a person's various identity factors, they can become a target for many reasons. This situation is reminiscent of the rise of masculinism and toxic masculinity, which also target immigrant women. Unfortunately, we live in a time when there is a lot of hate speech out there, but there are no concrete, long-term grants for education and prevention. Currently, we mostly hear hate speech, but organizations lack the resources to counter it, because there are no grants and because they are constantly hoping to secure a project or even to survive from one fiscal year to the next.

So, it is important to designate months like this one to celebrate immigration, but it's also important for the government to encourage organizations and individuals working on the ground to spread more positivity in our society. We need this for future generations as well.

Senator Arnold: Thank you very much.

[English]

The Chair: Thank you. We will go into the second round now. We have reduced time, so in order to finish at the appropriate time, we will go with three minutes each.

[Translation]

Senator Pettilerc: I have a quick question — and I am not asking a trick question — but rather I am wondering: is there a challenge due to the fact that some of the organizations . . . I do not know the details of your organizations, but some are rather small, with limited funding and a team that is not necessarily huge.

You mentioned volunteering earlier. Does adding a National Immigration Month, which will coexist with Black History Month, create opportunities — I imagine — but also challenges? Is there only a positive side to this? You are thinking that there are several weeks, months or days to organize this within your small organization.

Ms. Boutiyeb: Of course, it depends on the size of the organizations. We are not a large organization either, but we have a network of 17 organizations across the country where immigrant women are thriving and contributing, so I think this would certainly create positive opportunities. Furthermore, if I may say so, the pan-Canadian strategy that IRCC called for and encouraged the creation of exists; it includes recommendations,

une organisation formée de plusieurs femmes immigrantes... Ce n'est pas la mission de notre organisation, qui s'adresse à toutes les femmes francophones au Canada, mais on nous a ciblées sur ces trois niveaux.

Ce qu'on oublie souvent, c'est que, en raison des différents facteurs identitaires d'une personne, elle peut devenir une cible pour plusieurs raisons. Cette situation rappelle la montée du masculinisme et de la masculinité toxique, qui ciblent aussi les femmes immigrantes. Malheureusement, on vit à une époque où il y a beaucoup de discours haineux sur le terrain, mais il n'y a pas de subventions concrètes et à terme sur la sensibilisation et la prévention. Actuellement, on entend surtout des discours haineux, mais les organisations n'ont pas assez de ressources pour contrer ces discours, parce qu'il n'y a pas de subventions et parce qu'elles sont toujours en train d'espérer obtenir un projet ou même de survivre d'une année financière à l'autre.

Donc, c'est important d'instaurer des mois comme celui-ci pour venir célébrer l'immigration, mais c'est important aussi que le gouvernement encourage les organisations et les gens qui travaillent sur le terrain à transmettre plus de positivité dans notre société. On en a aussi besoin pour les générations à venir.

La sénatrice Arnold : Merci beaucoup.

[Traduction]

La présidente : Merci. Nous passons maintenant à la deuxième série de questions. Nous avons moins de temps, alors pour terminer à l'heure, chaque intervenant disposera de trois minutes.

[Français]

La sénatrice Pettilerc : J'ai une petite question, et je ne la pose pas comme une question piège, mais je me demande ceci : est-ce qu'il y a un défi qui vient avec le fait que certaines des organisations... Je ne connais pas les vôtres en détail, mais certaines organisations sont quand même petites, elles ont un financement limité et une équipe qui n'est pas nécessairement énorme.

Vous avez parlé tout à l'heure de bénévolat. Le fait d'ajouter un Mois national de l'immigration, qui va coexister avec le Mois de l'histoire des Noirs, est-ce que cela ajoute des possibilités — j'imagine —, mais aussi des défis? Est-ce qu'il n'y a que du positif là-dedans? On se dit qu'on a plusieurs semaines, mois ou jours à organiser dans notre petite organisation.

Mme Boutiyeb : Cela dépend évidemment de la taille des organisations. Nous ne sommes pas une grande organisation non plus, mais nous avons un réseau de 17 organisations partout au pays où des femmes immigrantes célèbrent et contribuent, donc je pense que cela créerait assurément des occasions positives. De plus, si je puis me permettre, la stratégie pancanadienne qu'IRCC a réclamée et dont elle a encouragé la création existe;

but no strategy for implementing them. There are 11 recommendations that come from immigrant women, and investments are certainly needed to implement them.

Senator Petitclerc: Thank you.

Ms. Amy Ka, did you want to add anything to this?

Ms. Amy Ka: Yes. Since we want to be recognized and for people to know what we bring to this country, any opportunity to do so is welcome, whether it is Black History Month or the month we are advocating in favour of today. It would be an opportunity to highlight the contributions of immigrants.

Senator Petitclerc: Thank you.

Mr. Grosse, do you agree with the idea that it's preferable to have as many opportunities as possible?

[English]

Mr. Grosse: I agree. For a lot of the organizations that serve immigrant communities, which are very volunteer-based and have limited resources, awareness of any type is creating an opportunity for growth, an opportunity where the greater society can say, "Hey, this is an important topic. This is an important cause to support and move forward." The work that happens with recognition creates an opportunity for that.

Senator Cuzner: I'll say from the outset that I'm not a big fan of the days and the weeks and the months unless there's something behind it. But I really see the merit in this bill here.

I am coming off Senator Senior's comments about how we forget. My folks came from overseas. My mother is half Scottish, half Irish. She used to say, "I'm half Scottish, half Irish. I like to drink, but I like to get somebody else to pay for it."

We forget about the fact that we are all immigrants. Mr. Grosse has mentioned the positive influence of Black History Month. At the UNIA Community Hall in Glace Bay, they focus a lot of their energy into Black History Month. It's like the NHL playoffs for them. It's all hands on deck, and they do a great job in the community.

With no money in the bill, as has been mentioned, do you see groups like yours making this a priority in your annual budget so that you'll get out and seize that opportunity? I think it's needed and necessary.

elle inclut des recommandations, mais pas de stratégie pour les mettre en place. Il y a 11 recommandations qui viennent des femmes immigrantes, et il faut assurément des investissements pour les mettre en œuvre.

La sénatrice Petitclerc : Merci.

Madame Amy Ka, aviez-vous quelque chose à ajouter sur le sujet?

Mme Amy Ka : Oui. Puisqu'on veut qu'on nous reconnaisse, qu'on sache ce qu'on apporte à ce pays, toute occasion est la bienvenue pour le faire, que ce soit pour le Mois de l'histoire des Noirs ou pour ce mois pour lequel nous plaçons aujourd'hui. Ce serait une occasion de faire rayonner les contributions immigrantes.

La sénatrice Petitclerc : Merci.

Monsieur Grosse, êtes-vous d'accord avec cela, qu'il est préférable d'avoir le plus d'occasions possible?

[Traduction]

M. Grosse : Je suis d'accord. Pour bon nombre d'organismes d'aide aux communautés d'immigrants, qui reposent largement sur le bénévolat et disposent de ressources limitées, toute forme de sensibilisation représente une occasion de croissance, une occasion pour la société dans son ensemble de prendre conscience qu'il s'agit d'une question importante, d'une cause importante à défendre et à promouvoir. Le travail accompli grâce à cette reconnaissance offre une occasion de le faire.

Le sénateur Cuzner : Je dirai d'abord que je n'aime pas vraiment les jours, semaines ou mois consacrés à une question donnée, à moins qu'il y ait une véritable justification. Cela dit, je comprends parfaitement le bien-fondé de ce projet de loi.

Je vais revenir sur les commentaires de la sénatrice Senior quant au fait que nous oublions. Mes parents sont venus d'outre-mer. Ma mère est à moitié écossaise, à moitié irlandaise. Elle avait l'habitude de dire : « Je suis à moitié écossaise et à moitié irlandaise. J'aime boire, mais j'aime que quelqu'un d'autre paie. »

Nous oublions le fait que nous sommes tous des immigrants. M. Grosse a mentionné l'influence positive du Mois de l'histoire des Noirs. Les gens de la salle communautaire de l'UNIA, à Glace Bay, consacrent beaucoup d'énergie au Mois de l'histoire des Noirs. Pour eux, c'est comme les séries éliminatoires de la LNH. Tout le monde met la main à la pâte, et ils font de l'excellent travail dans la collectivité.

Selon vous, étant donné que le projet de loi ne prévoit aucun financement, comme on l'a mentionné, les groupes comme le vôtre en feront-ils une priorité dans leur budget annuel afin de saisir cette occasion? Je pense que c'est indispensable et nécessaire.

Again, Mr. Grosse, I'll use former Prime Minister Trudeau's comments: A Canadian is a Canadian is a Canadian. We should celebrate that. Do you see it as being a priority in your budgeting cycle to make this a worthwhile celebration?

Mr. Grosse: I would say so. When we look at it from this perspective, we already are shouting from the treetops that there are diverse cultures, and we have a message to do that. Having a month to do it in takes shouting from the treetops and puts a megaphone on it. I think that's what it does.

For many of our organizations, it's not going to require more resources. It's going to create more opportunity because the work is already being done out there in small pockets around our country, and this gives it more lift.

[Translation]

Ms. Boutiyeb: Furthermore, senator, work is already being done on the ground. We are already doing several things to promote immigration in Canada, as well as the contributions of immigrant women. This will simply create another opportunity to provide greater predictability.

We also need to look at this from a long-term perspective. I do not think that just because there is no funding right now, there should not be any in the years to come. In my opinion, this bill can lead to new developments.

Ms. Amy Ka: As I said earlier, any opportunity to raise awareness about immigration and break the cycle of stigmatization, hate crimes and verbal abuse is a good one. It is really about having opportunities throughout the year — and setting aside an entire month for this — to celebrate and highlight immigrants. We saw this during COVID when nurses from Haiti were there to care for seniors. Why did people look at them differently? I think that highlighting the contributions of people who care for others can only help.

[English]

Senator Osler: It's a continuation of my question, Ms. Boutiyeb. Perhaps if you can take one minute, and then we can give my second minute to Mr. Grosse to answer Senator Greenwood's question.

[Translation]

Ms. Boutiyeb: I will try to recall the question. I will make a note of your question, which concerns the importance of immigrant integration. It is important to ensure that integration is done properly, taking into account people's specific circumstances, as I mentioned earlier. The idea of developing an immigration program where there would be just one course for everyone, and everyone would understand it and that would be the end of it — I do not think that would work. We must respect

Encore une fois, monsieur Grosse, je vais reprendre les propos de l'ancien premier ministre Trudeau : un Canadien est un Canadien. Nous devrions nous en réjouir. Selon vous, cela fait-il partie des priorités dans votre cycle budgétaire pour faire de cette célébration un événement qui en vaut la peine?

M. Grosse : Je dirais que oui. De ce point de vue, nous clamons déjà sur tous les toits qu'il existe une diversité de cultures, et cela vient avec un message. Si l'on consacre un mois à cette cause, il faut aussi le crier sur tous les toits, avec un porte-voix. Je pense que c'est ce que cela permet de faire.

Bon nombre de nos organismes n'auront pas besoin de ressources supplémentaires. Cela va créer plus d'occasions, car ce travail se fait déjà à petite échelle un peu partout au pays. Cette mesure vient donner un élan.

[Français]

Mme Boutiyeb : De plus, monsieur le sénateur, le travail se fait déjà sur le terrain. On fait déjà plusieurs choses pour promouvoir l'immigration au Canada, mais aussi l'apport des immigrantes. Cela ne créera qu'une occasion de plus pour donner plus de prévisibilité.

Il faut aussi le voir à long terme. Je pense que ce n'est pas parce qu'il n'y a pas de financement actuellement qu'il ne devrait pas y en avoir dans les années à venir. À mon avis, ce projet de loi peut créer de nouveaux développements.

Mme Amy Ka : Comme je l'ai dit plus tôt, toute occasion de faire connaître l'immigration et de briser cette campagne de stigmatisation, de crimes haineux et de violence verbale est bonne. Il s'agit vraiment d'avoir des occasions tout au long de l'année — et de prendre tout un mois pour cela — pour valoriser et faire connaître les personnes immigrantes. On l'a vu pendant la COVID, quand des infirmières venues d'Haïti étaient là pour prendre soin des aînés. Pourquoi les gens les regardaient-ils autrement? Je pense que le fait de mettre en lumière la contribution de gens qui soignent d'autres gens ne fera qu'aider.

[Traduction]

La sénatrice Osler : C'est la suite de ma question, madame Boutiyeb. Vous pourriez prendre une minute, puis nous pourrions donner ma deuxième minute à M. Grosse pour qu'il réponde à la question de la sénatrice Greenwood.

[Français]

Mme Boutiyeb : Je vais essayer de me rappeler la question. Je prends note de votre question, qui porte sur l'importance de l'intégration des immigrants. C'est important de faire en sorte que l'intégration se fasse de manière adéquate, en prenant en considération les particularités des personnes, comme je l'ai dit tout à l'heure. L'idée de développer un projet d'immigration où il y aurait un seul cours pour tout le monde, et tout le monde comprendrait et on en finit là, je ne pense pas que cela pourrait

individual differences, because everyone comes to Canada in their own way. People have different immigration experiences in Canada.

When I came here as a young immigrant over 20 years ago, when I was still a teenager, the reality was not the same as that of a teenager arriving in the country in 2026. It is important to take into consideration changes in the population and to continually adapt our resources, precisely to build this shared vision of society.

[English]

Mr. Grosse: I'm sorry. I didn't hear the question.

Senator Osler: It was Senator Greenwood's question from the first round. There was not enough time to get to you.

Mr. Grosse: I'm sorry. I can't recall the exact question.

Senator Greenwood: It was a question about how we support people coming into Canada with information about the history of Canada and the kind of context that they're coming into.

Mr. Grosse: When we look at the information that is provided to newcomers to our country, it's very much based on the historical sentiment of our country. It could be leveraged, and there could be more information about the contribution of immigrant communities. That's the aspect that has to be modernized. It has to move in a new direction so that we not only look at the past but also look at the present of where we're at and the contributions that happen from there.

When immigrants from the African diaspora come to Canada, they are aware of the Black communities that have existed for 400 years, but they're not aware of the contributions of Black immigrants who might be in the country for one or two generations. More work can be done there so that it creates an opportunity for understanding.

Senator Greenwood: Thank you.

The Chair: Thank you very much. Senators, that brings us to the end of the first panel.

I'd like to thank the witnesses today for their testimony and for joining us in person and online.

Joining us today for the second panel, we welcome, by video conference from Achev, Tonie Chaltas, Chief Executive Officer, and Kristen Neagle, Director, Government Relations and Strategic Partnerships. We also welcome from the Canadian

fonctionner. Il faut respecter les particularités, parce que chacun vient au Canada à sa manière. Les parcours d'immigration sont différents au Canada.

Quand je suis venue ici en tant que jeune immigrante il y a plus de 20 ans, quand j'étais encore adolescente, ce n'était pas la même réalité que celle d'une adolescente qui arrive au pays en 2026. C'est important de prendre en considération les changements au sein de la population et de toujours adapter nos ressources, justement pour créer ce projet commun de société ensemble.

[Traduction]

M. Grosse : Je suis désolé. Je n'ai pas entendu la question.

La sénatrice Osler : C'était la question de la sénatrice Greenwood, au premier tour. Nous avons manqué de temps pour arriver à vous.

M. Grosse : Je suis désolé. Je ne me souviens pas de la question.

La sénatrice Greenwood : La question portait sur l'aide offerte aux personnes qui arrivent au Canada en les renseignant sur l'histoire du Canada et le contexte dans lequel ils arrivent.

M. Grosse : Quand on examine l'information fournie aux nouveaux arrivants dans notre pays, on constate qu'elle s'appuie essentiellement sur une perception historique de notre pays. On pourrait en tirer parti, et ajouter plus de renseignements sur la contribution des communautés d'immigrants. C'est l'aspect qui doit être modernisé. Il faut adopter une nouvelle approche afin de ne pas être seulement tournés vers le passé, mais aussi vers le présent, soit où nous en sommes aujourd'hui et les contributions qui en découlent.

Les immigrants de la diaspora africaine qui arrivent au Canada savent qu'il y a des communautés noires qui existent depuis 400 ans, mais ne connaissent pas les contributions des immigrants noirs qui, parfois, sont au pays depuis une ou deux générations. Il y a encore du travail à faire à cet égard afin de créer une occasion de comprendre.

La sénatrice Greenwood : Merci.

La présidente : Merci beaucoup. Chers collègues, c'est ainsi que se termine cette partie consacrée au premier groupe de témoins.

J'aimerais remercier nos témoins d'aujourd'hui de leurs témoignages, et de s'être joints à nous en personne ou en ligne.

Accueillons maintenant notre deuxième groupe de témoins. Par vidéoconférence, représentant Achev, nous accueillons Mme Tonie Chaltas, qui est la cheffe de la direction, et Mme Kristen Neagle, qui est directrice, Relations

Council for Refugees, Gauri Sreenivasan, Co-Executive Director, and Mustafa Abbas, Youth Network Coordinator. Thank you for joining us today.

For your opening statements, you will have five minutes each, followed by questions from committee members. Ms. Chaltas, the floor is yours.

Tonie Chaltas, Chief Executive Officer, Achev: Chair and honourable senators, thank you for the opportunity to appear today on behalf of Achev.

Achev is one of Canada's largest non-profit settlement and employment providers, serving over 70,000 newcomers annually, including immigrant youth who rely on us for language learning, skills development, wellness supports and pathways to upskilling and employment.

Today, we appear in support of Bill S-215 because immigrants, particularly immigrant youth, are central to Canada's future, yet their contributions and challenges are often invisible in public discourse. A designated national immigration month would create a national platform to showcase their stories, strengthen public understanding and mobilize communities to support their success and advocate for their futures.

The bill's preamble recognizes that educating future generations about the role of immigration in building Canada is essential. We agree. When young newcomers feel seen, valued and included, their outcomes improve dramatically. When they don't, the consequences — social isolation, underemployment and lost potential — can be profound.

Immigrant youth face unique barriers: interrupted schooling, trauma from displacement, language pressures and the responsibility of often helping parents who are also adapting. Yet they also bring extraordinary resilience, multilingual skills, big dreams and global perspectives.

In our programs, we see youth who arrive with limited English and within a year are tutoring their peers. We see young people who work part-time to support their families while excelling academically. And we see youth who stay in our programs long after they graduate, returning as mentors because they want to give back.

gouvernementales et partenariats stratégiques. Nous accueillons également, du Conseil canadien pour les réfugiés, Mme Gauri Sreenivasan, codirectrice générale, et M. Mustafa Abbas, coordonnateur du réseau des jeunes. Merci de vous joindre à nous aujourd'hui.

Vous aurez cinq minutes chacun pour votre déclaration préliminaire, puis nous passerons aux questions des membres du comité. Madame Chaltas, la parole est à vous.

Tonie Chaltas, cheffe de la direction, Achev : Monsieur le président, honorables sénatrices et sénateurs, je vous remercie de me donner l'occasion de comparaître aujourd'hui au nom d'Achev.

Achev est l'un des principaux fournisseurs à but non lucratif de services d'établissement et d'emploi du Canada, servant plus de 70 000 nouveaux arrivants chaque année, notamment de jeunes immigrants qui comptent sur nous pour l'apprentissage des langues, le développement des compétences, le soutien au mieux-être et l'accès à la mise à niveau des compétences et à l'emploi.

Aujourd'hui, nous comparaissons pour appuyer le projet de loi S-215, car les immigrants, en particulier les jeunes immigrants, ont un rôle primordial à jouer pour l'avenir du Canada. Pourtant, leurs contributions et leurs difficultés sont souvent absentes du discours public. L'institution d'un mois national de l'immigration créerait une plateforme nationale pour mettre en valeur leurs histoires, renforcer la compréhension du public et mobiliser les collectivités pour appuyer leurs réussites et défendre leur avenir.

Le préambule du projet de loi reconnaît qu'il est essentiel de sensibiliser les futures générations au rôle joué par l'immigration dans l'édification du Canada. Nous sommes d'accord. Lorsque les jeunes nouveaux arrivants se sentent vus, valorisés et inclus, leurs résultats s'améliorent de façon très marquée. Dans le cas contraire, les conséquences — isolement social, sous-emploi et perte de potentiel — peuvent être profondes.

Les jeunes immigrants sont confrontés à des obstacles uniques : interruption des études, traumatismes liés au déplacement, pressions linguistiques et, souvent, responsabilité d'aider leurs parents dans leur adaptation. Pourtant, ils font également preuve d'une résilience extraordinaire. Ils ont des aptitudes multilingues, de grands rêves et des perspectives mondiales.

Dans le cadre de nos programmes, nous voyons des jeunes qui arrivent avec un anglais limité et qui, en moins d'un an, font du tutorat auprès de leurs pairs. Nous voyons des jeunes qui travaillent à temps partiel pour subvenir aux besoins de leur famille et qui excellent quand même à l'école. En outre, nous voyons des jeunes qui restent dans nos programmes bien après avoir obtenu leur diplôme, mais comme mentors, parce qu'ils veulent redonner à la société.

One young man, Saksham, joined one of our youth programs at the age of 14, just weeks after arriving in Canada. He was shy, soft-spoken and unsure of his place. Through our newcomer youth programming, he found community, mentorship and opportunity. Today, at 21, he is a successful real estate agent, a civic leader and still an Achev volunteer. He credits our youth program and the sense of belonging it gave him for changing the trajectory of his life.

Another youth, Saad, came to our Youth 2 Action program simply to do something. He found a community that believed in him. That volunteer experience led to his first Canadian job and then to a career in finance. Today, he is a vice-president at TD Bank and continues to mentor newcomer youth.

These stories are not exceptions. They happen at Achev every day, and they remind us of what's possible when immigrant youth are supported and when they feel seen and like they belong.

We also see the challenges. Newcomer youth are more likely to drop out of programs because of family pressures or financial responsibilities. Many face loneliness. Recent national data reflects this reality. According to a 2024 Environics Institute survey, negative attitudes toward immigration have risen to their highest point in decades.

What we have seen at Achev is that an anti-immigration sentiment has now pivoted to an anti-immigrant sentiment. Youth report increasing experiences of discrimination, particularly racialized newcomer youth. These trends make recognition and education more important than ever.

At Achev, a national immigration month would not just be symbolic; it would be a tool for public education, countering misinformation and building bridges between newcomers and Canadians. It could create space for schools, employers and community organizations to celebrate immigrant youth and to better understand the supports they need.

Achev respectfully asks for you to support Bill S-215. By doing so, you affirm that newcomers to Canada are not just beneficiaries of Canada's immigration system but that they are also builders of Canada's future.

Thank you. I welcome your questions.

Un jeune homme, Saksham, s'est joint à l'un de nos programmes pour les jeunes à l'âge de 14 ans, seulement quelques semaines après son arrivée au Canada. Il était timide, s'exprimait sans élever la voix et ne savait pas trop où était sa place. Grâce à nos programmes pour jeunes immigrants, il a trouvé une communauté, du mentorat et des possibilités. Aujourd'hui, à 21 ans, il est un agent immobilier prospère et un leader communautaire, et il est toujours bénévole chez Achev. Il considère que notre programme jeunesse et le sentiment d'appartenance que le programme lui a procuré ont changé le cours de sa vie.

Un autre jeune, Saad, s'est inscrit à notre programme Youth 2 Action simplement pour s'occuper. Il y a trouvé une communauté qui croyait en lui. Cette expérience de bénévolat lui a permis de trouver un premier emploi au Canada, et l'a mené à une carrière en finances. Aujourd'hui, il est vice-président à la Banque TD et continue de faire du mentorat auprès de jeunes nouveaux arrivants.

Ces histoires ne sont pas des exceptions. Elles se produisent tous les jours, à Achev, et cela nous rappelle ce qui est possible lorsque les jeunes immigrants reçoivent du soutien, se sentent vus et ont un sentiment d'appartenance.

Nous voyons aussi les difficultés. Les jeunes nouveaux arrivants sont plus susceptibles d'abandonner les programmes en raison de pressions familiales ou de responsabilités financières. Beaucoup vivent de la solitude. Les données nationales récentes reflètent cette réalité. Selon un sondage mené par l'Environics Institute en 2024, les attitudes négatives à l'égard de l'immigration ont atteint leur plus haut niveau depuis des décennies.

Chez Achev, nous avons constaté que le sentiment anti-immigration s'est transformé en sentiment anti-immigrant. Les jeunes, en particulier les jeunes nouveaux arrivants racisés, font état d'une augmentation des expériences de discrimination. Ces tendances rendent la reconnaissance et l'éducation plus importantes que jamais.

Pour Achev, un mois national de l'immigration ne serait pas seulement symbolique; ce serait un outil d'éducation du public qui permettrait de lutter contre la désinformation et de créer des ponts entre les nouveaux arrivants et les Canadiens. Ce serait une occasion, pour les écoles, les employeurs et les organismes communautaires, de célébrer les jeunes immigrants et de mieux comprendre les mesures de soutien dont ils ont besoin.

Achev vous demande respectueusement d'appuyer le projet de loi S-215. Ce faisant, vous affirmeriez que les nouveaux arrivants au Canada ne sont pas seulement des bénéficiaires du système d'immigration du Canada, mais aussi des bâtisseurs de l'avenir du Canada.

Merci. C'est avec plaisir que je répondrai à vos questions.

The Chair: Thank you, Ms. Chaltas.

Ms. Sreenivasan and Mr. Abbas, it's my understanding that you will be sharing your five-minute slot for the opening remarks.

Gauri Sreenivasan, Co-Executive Director, Canadian Council for Refugees: Thank you very much. Good afternoon.

[Translation]

The Canadian Council for Refugees is the national voice for more than 200 member agencies working with, from and for refugee and immigrant communities across Canada.

[English]

We welcome the opportunity to speak to Bill S-215 because immigration has played a foundational role in building Canada. Our message today is simple: Refugees are a key part of that story and should feature prominently in any national immigration month.

Whether welcoming refugees arriving by boat from Vietnam in the 1980s or embracing people fleeing danger in Syria, Afghanistan and Ukraine more recently, Canadians have strongly supported our identity as a refugee-welcoming country. Hundreds of thousands of refugees have also been sponsored by communities across Canada or supported after claiming asylum here.

We recommend amending the bill's preamble to say:

Whereas Canada has greatly benefited from the arrival of immigrants and refugees from all backgrounds who today make up a vital part of its population.

The bill is timely because politicians from all sides have increasingly scapegoated refugees and migrants for crises in housing and health care that affect all families in Canada but should never be used to undermine safe refuge and due process for people fleeing persecution.

This false narrative is enabling deeply concerning policy shifts. Even as over 90,000 refugees have families and communities in Canada ready to sponsor them, the government claims our country lacks the capacity to welcome more. The Group of Five, or G5, sponsorships have been frozen, resettlement numbers have been slashed and the right to asylum has been rolled back through Bill C-12.

La présidente : Merci, madame Chaltas.

Madame Sreenivasan et monsieur Abbas, je crois comprendre que vous partagerez votre temps de parole de cinq minutes pour votre déclaration préliminaire.

Gauri Sreenivasan, codirectrice générale, Conseil canadien pour les réfugiés : Merci beaucoup. Bonjour.

[Français]

Le Conseil canadien pour les réfugiés est la voix nationale de plus de 200 organismes membres qui travaillent avec, par et pour les communautés réfugiées et immigrantes partout au Canada.

[Traduction]

Nous sommes heureux d'avoir l'occasion de parler du projet de loi S-215, car l'immigration a joué un rôle fondamental dans l'édification du Canada. Notre message aujourd'hui est simple : les réfugiés sont un élément clé de cette histoire et devraient occuper une place importante dans tout mois national de l'immigration.

Que ce soit en accueillant les réfugiés vietnamiens arrivés par bateau dans les années 1980 ou les personnes qui fuyaient le danger en Syrie, en Afghanistan et, plus récemment, en Ukraine, les Canadiens ont toujours fermement défendu l'identité du Canada en tant que pays d'accueil des réfugiés. En outre, des centaines de milliers de réfugiés ont été parrainés par des collectivités d'un bout à l'autre du pays ou ont obtenu du soutien après avoir demandé l'asile au Canada.

Nous recommandons de modifier le préambule du projet de loi afin qu'il se lise comme suit :

Attendu : que le Canada a grandement bénéficié de la venue d'immigrants et de réfugiés de toutes les origines, qui constituent aujourd'hui une partie essentielle de sa population;

Le projet de loi arrive à point nommé parce que des politiciens de tous les partis font de plus en plus des réfugiés et des migrants les boucs émissaires de la crise du logement et de la crise des soins de santé qui touchent toutes les familles au Canada. Or, ces crises ne devraient en aucun cas servir à remettre en cause le droit à un asile sûr et à l'application régulière de la loi pour les personnes qui fuient la persécution.

Ce discours fallacieux permet des changements d'orientation extrêmement préoccupants. Même si plus de 90 000 réfugiés ont au Canada des familles et des communautés prêtes à les parrainer, le gouvernement affirme que notre pays n'a pas la capacité d'en accueillir davantage. Les parrainages du Groupe des cinq — ou G5 — ont été gelés, le nombre de réinstallations a été considérablement réduit et le droit à l'asile a été réduit par l'intermédiaire du projet de loi C-12.

Rising anti-immigration rhetoric is dangerous. It blocks refugees from finding safety, undermines confidence in our immigration system, inflames racism and makes newcomers feel unwelcome. Over time, this threatens Canada's ability to attract newcomers and damages our reputation as an inclusive and multicultural democracy, so we need ways to rebuild public support.

A national immigration month is a welcome opportunity. It could become an important vehicle for celebration, education and dialogue on refugees and immigration at a critical moment when many in Canada want to distinguish our values from the heinous treatment of migrants we are witnessing in the U.S.

Whose stories and perspectives will be lifted up? Refugee and newcomer voices, including youth, must be central in any dialogue, communications or outreach, alongside Indigenous perspectives on immigration and border management.

I will pass to my colleague Mustafa.

Mustafa Abbas, Youth Network Coordinator, Canadian Council for Refugees: Honourable senators, my name is Mustafa Abbas, and I am the Youth Network Coordinator with the Canadian Council for Refugees, or CCR.

As someone who came to Canada seeking protection from Sudan, arriving alone without family beside me or a community waiting for me, I didn't know whether this country would ever feel like home. However, a fair and strong refugee protection system, together with the community I found along the way, gave me an opportunity to rebuild my life. Over time, Canada gave me something every young refugee searches for before they can start chasing their dream again: a sense of belonging.

Now, as I work with refugee and newcomer youth from coast to coast to coast, I have learned that young people are never one story. They come from different backgrounds, regions, cultures and identities, yet many carry the same hopes to study, work, find housing, access mental health support, reunite with their families and contribute without facing barriers or unequal opportunities.

Youth also need spaces where they can connect, lead and learn from each other. Through the Youth Action Gatherings we have at the CCR, I have seen how bringing refugee and newcomer youth together from across Canada builds confidence, leadership, community and a sense of belonging. Canada's future will be shaped by young people. A national immigration month should not only reflect on how immigration has built Canada in the past

La montée de la rhétorique anti-immigration est dangereuse. Elle empêche les réfugiés de trouver la sécurité, elle mine la confiance dans notre système d'immigration, elle exacerbe le racisme et elle fait en sorte que les nouveaux arrivants ne se sentent pas les bienvenus. Au fil du temps, ce sentiment menace la capacité du Canada d'attirer de nouveaux arrivants et nuit à notre réputation de démocratie inclusive et multiculturelle. Nous avons donc besoin de moyens pour rétablir l'appui de la population.

Nous accueillons l'idée d'instituer un mois national de l'immigration. Ce mois pourrait devenir un outil important pour célébrer les réfugiés et l'immigration, et entamer une sensibilisation et un dialogue sur eux, à un moment critique où de nombreux Canadiens veulent démarquer nos valeurs du traitement odieux réservé aux migrants aux États-Unis.

Quels histoires et points de vue seront mis en lumière? Les voix des réfugiés et des nouveaux arrivants, y compris celles des jeunes, doivent être au cœur de tout dialogue, communication ou sensibilisation, tout comme les perspectives autochtones sur l'immigration et la gestion des frontières.

Je vais céder la parole à mon collègue, M. Abbas.

Mustafa Abbas, coordinateur du réseau des jeunes, Conseil canadien pour les réfugiés : Honorables sénateurs, je m'appelle Mustafa Abbas et je suis coordinateur du réseau des jeunes au Conseil canadien pour les réfugiés, ou CCR.

Comme j'ai quitté le Soudan seul, sans famille à mes côtés et sans communauté qui m'attendait pour trouver refuge au Canada, je ne savais pas si je me sentirais un jour chez moi dans ce nouveau pays. Cependant, un système de protection des réfugiés juste et solide, jumelé à la communauté que j'ai trouvée, m'a donné l'occasion de rebâtir ma vie. Au fil du temps, le Canada m'a donné la chose que tous les jeunes réfugiés recherchent avant de recommencer à poursuivre leur rêve : un sentiment d'appartenance.

Maintenant que je travaille avec de jeunes réfugiés et de jeunes nouveaux arrivants d'un océan à l'autre, j'ai appris que les jeunes ne se résument pas à une seule histoire. Ils viennent de régions, de cultures et de milieux différents — et leurs identités sont multiples —, mais bon nombre d'entre eux portent les mêmes espoirs d'étudier, de travailler, de trouver un logement, d'accéder à du soutien en santé mentale, de retrouver leur famille et de contribuer à la société sans se heurter à des obstacles ou à des chances inégales.

Les jeunes ont également besoin d'espaces où ils peuvent tisser des liens, diriger et apprendre les uns des autres. Grâce aux Rassemblements Action Jeunesse que le CCR organise, j'ai vu en quoi le fait de réunir de jeunes réfugiés et nouveaux arrivants de partout au Canada renforce la confiance, le leadership, la communauté et le sentiment d'appartenance. L'avenir du Canada sera façonné par les jeunes. Un mois national de l'immigration

but also help create the conditions for young migrants to build Canada's future. The month can be an instrument to create a space in schools, communities and institutions for people to hear directly from us about our experiences with immigration and the future that we want to build together.

Thank you.

The Chair: Thank you for keeping within your time. We appreciate that.

We will now proceed to questions from committee members. For this panel, senators will have four minutes for the question and answer. Please indicate if your question is directed to a particular witness or witnesses.

Senator Burey: Thank you so much, all of you, for being here. I think your presentations were so comprehensive. You answered a lot of my questions. Let's put that out there.

I am a senator from Ontario, but 50 years ago my family and I immigrated from Jamaica. Canada truly is a land of immigrants. You can see that a number of senators here on this committee are the same.

I'm in the Windsor-Essex community, and that is a very historic community, you may know. This is talking about education and the role of Canada and immigration. You may not know, as it is probably not in any documents, that the famous Blackburn Riots in Detroit led to Canada being a leader in accepting refugees and asylum seekers across the world.

Canada has a historic leadership role in that. Often, we forget that because we are not teaching people about it — that's to the education piece.

But I wanted to focus on you, Mr. Abbas. Thank you so much for your wonderful testimony. I am a pediatrician, so I am always interested in youth and what you have to say because you are our future.

You said that Bill S-215 is a very important bill. How do you think this bill being enacted would affect how you feel about being a Canadian and your own identity?

Mr. Abbas: Thank you for your question.

I have been here for three and a half years, and I have learned that Canadians come from different identities and have different cultures. Before I landed here, I didn't know much about Canada. I thought Canada was one person, like Justin Bieber or something.

devrait non seulement favoriser la réflexion sur l'apport passé de l'immigration dans l'édification du Canada, mais aussi contribuer à créer les conditions nécessaires pour que les jeunes migrants bâtissent l'avenir du Canada. Ce mois peut servir à créer un espace dans les écoles, les communautés et les organisations pour que la population nous entende directement parler de nos expériences en matière d'immigration et de l'avenir que nous voulons bâtir ensemble.

Merci.

La présidente : Merci d'avoir respecté le temps qui vous était alloué. Nous vous en sommes reconnaissants.

Nous allons maintenant passer aux questions des membres du comité. Pour ce groupe de témoins, les sénateurs disposeront de quatre minutes pour la question et la réponse. Veuillez indiquer si votre question s'adresse à un ou des témoins en particulier.

La sénatrice Burey : Merci énormément à vous tous d'être ici. J'ai trouvé vos exposés très complets. Vous avez répondu à bon nombre de mes questions. Je voulais le dire d'emblée.

Je suis une sénatrice de l'Ontario, mais il y a 50 ans, ma famille et moi avons immigré de la Jamaïque. Le Canada est sans conteste une terre d'immigrants. Vous pouvez voir qu'un certain nombre de sénateurs ici, au sein du comité, ont parcouru le même chemin.

Je vis dans la communauté de Windsor-Essex, qui est très historique et que vous connaissez peut-être. On parle d'éducation, du rôle du Canada et de l'immigration. Vous ne savez peut-être pas — car l'information ne figure probablement dans aucun document — que les célèbres émeutes de Blackburn à Detroit ont fait du Canada un chef de file pour l'accueil des réfugiés et des demandeurs d'asile du monde entier.

Le Canada a joué un rôle de leader par le passé à cet égard. Souvent, on l'oublie, parce que ce pan de l'histoire n'est pas enseigné — c'est un commentaire sur le volet d'éducation.

Mais je voulais m'adresser à vous, monsieur Abbas. Je vous remercie énormément de votre merveilleux témoignage. Je suis pédiatre, alors je m'intéresse toujours à la jeunesse et à ce que les jeunes ont à dire parce que vous êtes notre avenir.

Vous avez dit que le projet de loi S-215 est très important. Selon vous, comment l'adoption de ce projet de loi influencerait-elle sur votre rapport au fait d'être Canadien et sur votre propre identité?

M. Abbas : Je vous remercie de votre question.

Je suis ici depuis trois ans et demi et j'ai appris que les Canadiens ont des identités et des cultures différentes. Avant d'arriver ici, je ne connaissais pas grand-chose du Canada. Je pensais que le Canada était une personne, comme Justin Bieber par exemple.

I learned about different cultures here. You mentioned that your family immigrated from Jamaica. I learned more about the Caribbean culture in Toronto, where I live. I learned that multiculturalism is a core identity of Canada and something that we should strengthen and celebrate.

Senator Burey: Thank you.

Senator McPhedran: I think we have generally agreed that this is a good news, positive and inspiring bill, which could lead to many positive changes at the community level and across society, so I'm going to state my support and appreciation for that.

However, I would like to use my time to ask you about the shifts that you're already seeing around refugees and immigration more generally. I would appreciate, given your expertise, if you could tell us a bit more about what you see happening now — I'm sure that's not entirely due to Bill C-12 but with some sequelae — in communities and with refugees already in Canada and refugees trying to come to Canada.

Ms. Sreenivasan: Thank you for the question, Senator McPhedran. It is an important opportunity to find ways to stay positive, so we appreciate this opportunity to comment on a bill that lets us think about that.

There are two kinds of shifts that we're seeing, even though it's extremely complex to categorize it that way. One is what you started to refer to — and I'll come back to that — which are actual shifts in programs, positions, budgets and laws that are radically transforming the systems of immigration, welcome and support.

However, the first kinds of shifts we see are actually around communication and narrative frames. This bill is interesting because it would invite everyone — not just community organizations that are already continuing to struggle to emphasize the importance of our multicultural roots, the importance of belonging and how we make everyone feel safe but also institutions, government and officials — to remember and think about the way they communicate.

The shifts we are seeing in the narrative frame — there used to be an entire program that was usually launched in November called Immigration Matters by Immigration, Refugees and Citizenship Canada, or IRCC. That whole program has been closed down. Instead, we have a narrative frame that sees its job as reporting on how we are successfully keeping the numbers down and using the language of control: "Things have been out of control; we're controlling them," or "Don't worry; we're controlling them."

J'ai appris à connaître différentes cultures ici. Vous avez mentionné que votre famille a immigré de la Jamaïque. J'en ai appris davantage sur la culture caribéenne à Toronto, où je vis. J'ai appris que le multiculturalisme est au cœur de l'identité canadienne et que nous devrions le renforcer et le célébrer.

La sénatrice Burey : Merci.

La sénatrice McPhedran : Je pense que nous convenons de façon générale que le projet de loi apporte une bonne nouvelle, qu'il est positif et inspirant et qu'il pourrait mener à de nombreux changements positifs au niveau communautaire et dans l'ensemble de la société. Je vais donc exprimer mon soutien et ma reconnaissance au sujet de ce projet de loi.

J'aimerais toutefois utiliser mon temps de parole pour vous interroger sur les changements que vous observez déjà autour des réfugiés et de l'immigration en général. Compte tenu de votre expertise, j'aimerais que vous nous en disiez un peu plus sur ce qui se passe actuellement — je suis sûre que le projet de loi C-12 n'est pas le seul responsable, mais il a laissé des séquelles — dans les communautés et par rapport aux réfugiés déjà au Canada et ceux qui essaient de venir au Canada.

Mme Sreenivasan : Je vous remercie de la question, sénatrice McPhedran. C'est une occasion importante de trouver des moyens de rester positifs, alors nous sommes heureux d'être invités à commenter un projet de loi qui nous permet de pousser la réflexion en ce sens.

Nous observons deux types de changements, même s'il est extrêmement complexe de les catégoriser ainsi. Il y a d'abord ce à quoi vous avez commencé à faire référence — et j'y reviendrai —, à savoir les changements concrets dans les programmes, les postes, les budgets et les lois qui transforment radicalement les systèmes d'immigration, d'accueil et de soutien.

Cependant, les premiers types de changements que nous constatons touchent en fait la communication et les trames narratives. Ce projet de loi est intéressant parce qu'il inviterait tout le monde — pas seulement les organismes communautaires qui continuent de lutter pour souligner l'importance de nos racines multiculturelles et de l'appartenance ainsi que notre travail pour que tout le monde se sente en sécurité, mais aussi les organisations, le gouvernement et les fonctionnaires — à se souvenir et à réfléchir à notre façon de communiquer.

Les changements que nous observons dans la trame narrative... Jadis, Immigration, Réfugiés et Citoyenneté Canada, ou IRCC, lançait — habituellement en novembre — le programme L'immigration, ça compte. Ce programme a été entièrement éliminé. Au lieu de cela, la trame narrative nous indique que le travail du ministère est de rendre compte de sa capacité à maintenir des niveaux d'immigration faibles et d'utiliser une terminologie sous le thème du contrôle : « La situation est hors de contrôle; nous les contrôlons, » ou « Ne vous inquiétez pas, nous les contrôlons. »

That is language that provides an enabling framework that whistles to a very dark part that has always been part of society but has been kept contained. The more we have language saying that we have to control immigration and we report with delight our numbers of how we're keeping refugees out, we increasingly invite a shift in thinking among people in Canada that immigrants and refugees are people to be feared.

We instantly promote — and I would invite Mustafa to comment on that more — newcomers themselves to not feel welcome.

That shift means that if we had a month that we deliberately framed as a focus on education, dialogue and celebration — not to pretend that everything is rosy but to focus on contributions, what could be and on building the future — that would be huge.

On the second category, the kinds of shifts we are seeing include significant cutbacks to the support that settlement organizations are able to provide to welcome and sustain newcomers over time — these kinds of narrow quantifications of deciding that people need exactly this many number of months, and after that they are cut off from support. That has huge gendered impacts because women and gender-diverse people often take longer to seek support.

Of course, we are seeing legislative and policy shifts, so the actual numbers of immigration levels have been slashed. The community organizations Mustafa was going to be supporting to bring his family here — the entire G5 program is frozen and not allowed. The legislative basis for protection in Canada is extremely rolled back.

Now we are potentially looking at a process to assess protection that doesn't afford people hearings. The shifts are very problematic.

I will pause there to leave room for others.

Mr. Abbas: Regarding different shifts we face right now, I will start with the example of Bill C-12. The first thing that could impact people is the Safe Third Country Agreement. In the past, you could come in at an unofficial border and apply for asylum. Right now, that agreement considers the United States a safe country, but if you talk to anyone here in the Senate or any person in the public, they'll tell you the United States is not a safe country.

Ce vocabulaire donne un élan à un pan très sombre qui a toujours fait partie de la société, mais qui était contenu. Plus nous disons que nous devons contrôler l'immigration et plus nous nous délectons publiquement de nos statistiques qui témoignent que nous empêchons les réfugiés d'entrer au pays, plus nous encourageons la population canadienne à changer de mentalité et à penser qu'il faut craindre les immigrants et les réfugiés.

Ce faisant, nous encourageons instantanément — et j'inviterais M. Abbas à en dire plus à ce sujet — les nouveaux arrivants eux-mêmes à croire qu'ils ne sont pas les bienvenus.

Étant donné ce changement, l'incidence que pourrait avoir un mois sur l'immigration serait énorme. Il serait délibérément consacré à l'éducation, au dialogue et à la célébration — non pas pour prétendre que tout est rose, mais pour mettre l'accent sur les contributions, sur les possibilités et sur l'avenir à bâtir.

Dans la deuxième catégorie, les types de changements observés comprennent des réductions considérables du soutien que les organismes d'aide à l'établissement sont en mesure de fournir pour accueillir et appuyer les nouveaux arrivants au fil du temps. On quantifie trop étroitement le nombre exact de mois pendant lesquels les nouveaux arrivants ont besoin d'aide; au terme de cette période, ils sont privés de soutien. Cette approche entraîne d'énormes répercussions sexospécifiques, car les femmes et les personnes de diverses identités de genre mettent souvent plus de temps à demander du soutien.

De toute évidence, des changements législatifs et stratégiques s'opèrent, de sorte que les niveaux d'immigration réels ont été réduits. Les organismes communautaires que M. Abbas allait appuyer pour faire venir sa famille ici... Le programme des Groupes de cinq est en pause et n'est pas autorisé. Le fondement législatif garantissant la protection au Canada s'est extrêmement amenuisé.

Il se pourrait maintenant que le processus pour évaluer la protection des demandeurs ne prévoit pas d'audiences. Les changements posent grandement problème.

Je vais m'arrêter ici pour laisser du temps aux autres.

M. Abbas : Au sujet des différents changements auxquels nous sommes confrontés en ce moment, je vais commencer par l'exemple du projet de loi C-12. L'Entente sur les tiers pays sûrs est le premier élément qui pourrait avoir une incidence sur les demandeurs. Par le passé, on pouvait se présenter à une frontière non officielle et demander l'asile. En ce moment, cette entente considère les États-Unis comme un pays sûr. Or, si vous posez la question à n'importe qui ici, au Sénat, ou à n'importe qui dans la population, on vous répondra que les États-Unis ne sont pas un pays sûr.

Bill C-12 eliminates the right of asylum for people. I don't think that is good for Canada's reputation. Also, with the narrative change and communication from the government — I came here with optimism and positivity in my notes — a lot of people might hide their identities or that they are refugees or immigrants because of the narrative that comes from the government itself. That is not right and could lead to worse consequences in the future.

Senator Arnold: Thank you for that. I really appreciate that. I think that we've heard of all of the benefits, for sure. As a former mayor, I'm keenly aware of the benefits to immigration in a community that has grown exponentially recently and very aware of the barriers faced and the contribution that newcomers make to our communities.

So I'm curious. In light of this bill, I'm wondering about the impact that you hope a national immigration month would make on the hearts and minds of Canadians. As you were saying, Ms. Sreenivasan, with this idea that the policy is changing, how can we use this to turn things around?

Ms. Chaltas: Thank you very much for the question, senator. I think your comment specifically around hearts and minds is a really important one. And we all know we can share a lot of facts and figures and data, but the reality is that stories resonate in our hearts and souls.

I think there are some incredible stories that can be told, and the result of many of these stories, as I often say, is busting the myths of the value. And that's amongst a wide range of audiences, not just general citizens but, I'll say, employers, too, who have some misunderstandings about the barriers or challenges that newcomers may bring with them into the workforce.

It is an opportunity for really powerful storytelling. It provides a platform of advocacy and achieves one of the things that we take very seriously, which is to try to be the voice in rooms where our clients can't.

We find ourselves meeting with politicians and business and community leaders all the time. It is the opportunity to use those moments, those galvanized moments in a month like this, to be able to reset priorities, bust those myths and to try to push for action and change and co-opt people into understanding that they have a role to play. That role can be very small and simple and a single step, or it could be larger than that.

Le projet de loi C-12 élimine le droit d'asile. Je ne pense pas que ce soit bénéfique pour la réputation du Canada. De plus, étant donné le changement de discours et les communications du gouvernement — je suis venu ici avec des notes empreintes d'optimisme et de positivité —, beaucoup de gens pourraient cacher leur identité ou leur statut de réfugié ou d'immigrant à cause du discours véhiculé par le gouvernement lui-même. C'est néfaste, et cela pourrait entraîner des conséquences encore pires à l'avenir.

La sénatrice Arnold : Je vous remercie de cette réponse. Je vous en suis très reconnaissante. Je pense que nous avons sans contredit entendu parler de tous les avantages. En tant qu'ancienne mairesse, je suis très consciente des avantages qu'apporte l'immigration à une communauté qui a récemment connu une croissance exponentielle. Je suis également très consciente des obstacles auxquels font face les nouveaux arrivants et de la contribution qu'ils apportent à nos communautés.

Je suis donc curieuse. À la lumière de ce projet de loi, je m'interroge sur l'incidence que vous espérez qu'un mois national de l'immigration aurait sur le cœur et l'esprit des Canadiens. Comme vous le disiez, madame Sreenivasan, puisque la politique est en train de changer, comment pouvons-nous mettre ce projet de loi à profit pour renverser la vapeur?

Mme Chaltas : Merci beaucoup de la question, sénatrice. Je pense que votre commentaire sur les cœurs et les esprits est crucial. Nous savons tous que nous pouvons communiquer toutes sortes de faits, de chiffres et de données, mais la réalité, c'est que les histoires résonnent dans nos cœurs et nos âmes.

Je pense que des récits incroyables peuvent être racontés, et lorsqu'on les partage, comme je le dis souvent, on parvient à briser les mythes de la valeur. Et c'est vrai pour un large éventail de publics — pas seulement les citoyens en général, mais aussi, je dirais, les employeurs, qui comprennent mal les obstacles ou les défis que portent les nouveaux arrivants sur le marché du travail.

C'est une occasion de raconter des récits vraiment percutants. Le projet de loi fournit une plateforme de défense des droits et accomplit l'un des objectifs que nous prenons très au sérieux : essayer d'être la voix de nos clients dans les salles où ils ne peuvent pas se faire entendre.

Nous rencontrons constamment des politiciens, des chefs d'entreprise et des dirigeants communautaires. Pendant un mois tel qu'il serait institué, nous aurions l'occasion de miser sur ces moments — ces moments galvanisés — pour redéfinir les priorités; déboulonner ces mythes; essayer d'inciter à l'action et au changement; et faire comprendre à la population qu'elle a un rôle à jouer. Ce rôle peut être très minime, simple et se remplir en une seule étape, ou il peut avoir plus d'envergure.

It provides an opportunity that wouldn't otherwise exist. I think the hearts and minds are a great place to start.

Senator Arnold: Thank you very much. Anybody else?

Ms. Sreenivasan: I absolutely agree with what my colleague has just said, and I would build on that by saying that the month would provide an opportunity for storytelling, for a values-based narrative that reminds Canadians and people in Canada of the best of who we want to be. Contributions need to be recognized across a range of areas. There is a very important narrative in relation to building our country and the economic contribution. It is the kind of narrative we fall to quickly.

But there are so many other important contributions in the civic space, the caring world, culture and democracy. I have actually lost track in the current cabinet, but there were, at one point, five former refugees in the cabinet. There is a range of cultural and artistic community and family support contributions that people need to recognize from both refugees and newcomers so that we see each other. Ultimately, we need to appreciate and love differences. As the daughter of immigrants, I'm always aware of the difference. But at the end of the day, we need to connect with how these are all our neighbours, and we are stronger together. I think the storytelling across the range of contributions is really important.

Senator Senior: Thank you for being here. I think I would like to — no disrespect to the more seasoned witnesses we have — ask the younger people what they believe the role of young people is. In terms of building on Senator Arnold's question, as it relates to this bill, what would you say the role of young people would be in terms of being able to shift the narrative?

Kristen Neagle, Director, Government Relations and Strategic Partnerships, Achev: Thank you for the question, senator. I think this bill would be a wonderful opportunity to bridge the divide between individuals like myself who identify as somebody who was born here in Canada, along with young people who maybe have a different story, who have immigrated here, whether with their families or as refugees.

I think that a lot of people like to tell the story of their grandparents coming here, whether it was from Ireland or Italy, and the struggles they faced coming here with \$5 and the bag on their back.

Le projet de loi offre une possibilité qui n'existerait pas autrement. Je pense que le cœur et l'esprit sont un excellent point de départ.

La sénatrice Arnold : Merci beaucoup. Quelqu'un d'autre veut-il intervenir?

Mme Sreenivasan : J'abonde tout à fait dans le même sens que ma collègue, et je poursuivrais sur cette lancée en disant que le mois serait une occasion de raconter nos histoires, des récits fondés sur des valeurs qui rappellent aux Canadiens et aux résidents du Canada la meilleure version que nous voulons être de nous-mêmes. Les contributions doivent être reconnues dans un éventail de domaines. Le discours entourant l'édification de notre pays et la contribution économique prend beaucoup de place. C'est le genre de discours dans lequel nous tombons rapidement.

Mais il y a tellement d'autres contributions importantes axées sur les citoyens, la bienveillance, la culture et la démocratie. Je ne connais plus le nombre dans le Cabinet actuel, mais le Cabinet a déjà compté cinq anciens réfugiés. La population doit reconnaître toute une gamme de contributions culturelles, artistiques et de soutien familial de la part des réfugiés et des nouveaux arrivants afin que nous nous voyions les uns les autres. Au bout du compte, nous devons valoriser et aimer les différences. En tant que fille d'immigrants, je suis toujours consciente de la différence. Mais en fin de compte, nous devons saisir que ce sont tous nos voisins et que l'union fait la force. Je pense qu'il est vraiment important de faire connaître toute la gamme de contributions.

La sénatrice Senior : Je vous remercie de votre présence. Je pense que j'aimerais — sans vouloir manquer de respect aux témoins plus expérimentés qui sont parmi nous — demander aux jeunes témoins ce qu'ils pensent du rôle des jeunes. Pour faire suite à la question de la sénatrice Arnold, en ce qui concerne le projet de loi, quel serait, selon vous, le rôle des jeunes pour changer la trame narrative?

Kristen Neagle, directrice, Relations gouvernementales et partenariats stratégiques, Achev : Je vous remercie de la question, sénatrice. Je pense que ce projet de loi serait une excellente occasion de combler le fossé entre, d'une part, les personnes qui, comme moi, s'identifient comme étant nées ici au Canada, et, d'autre part, les jeunes qui ont un parcours différent — qui ont immigré ici, que ce soit avec leur famille ou en tant que réfugiés.

Je pense que bien des gens aiment raconter l'histoire de leurs grands-parents qui sont venus ici — que ce soit d'Irlande ou d'Italie — et décrire les difficultés qu'ils ont rencontrées en arrivant ici avec 5 \$ et un sac sur le dos.

For a lot of young Canadian people, they don't see how that story relates to modern-day immigrants today, and I don't think those stories and some of the things they faced then — not belonging, racism, struggle and not knowing the language or what job they were going to have — are that different.

It really is a chance for young people to maybe look back at what their family story is here in Canada and how that relates to their classmates and to other young people. Unfortunately, we've all seen, whether you experience it yourself or you see it as an ally on the outside, that there is increased hate and racism and anti-immigrant sentiment. It's unfortunate.

As young people, it is our responsibility to reach across, find those opportunities to bridge the divide and really make sure that this is not the story of Canada in the future and that we can kind of turn this back in the right direction. I think we all agree that is what Canada is.

Mr. Abbas: Thank you. I agree with Ms. Neagle. The month could be a platform for young people to hear from them. There are many stories, as I mentioned, that are hidden. There are many young refugees outside. They contribute to society. I have two friends who work as nurses in northern Ontario. They just came here and got their credentials and are helping the community in the north right now.

There are a lot of stories that could be visible. Having this platform and having this visibility to show the positive impact of immigration and the positive impact of refugees would be a great opportunity to have. Here at the CCR, we have the Youth Network and the Core Team. The Core Team is similar to advisory youth groups in different organizations but more operational. We have programs and members across the country. We have our own initiative, but if this became a national initiative, it would make a huge difference. It would make it easier for us and groups like us to advocate and show how young refugees and young migrants contribute to Canadian society, which is a lot. It is a hidden contribution, and we try to make it visible to the public and the media.

Senator Senior: Thank you.

Senator Muggli: I don't even know if I have a question anymore because you're all just knocking it out of the park, but I'll say a few things here.

Bills are usually a response to fix something or to draw attention to something that's a problem that we want to address.

Bien des jeunes Canadiens ne voient pas en quoi cette expérience se rapporte aux immigrants d'aujourd'hui. Je ne pense pas que ces histoires et certains des défis auxquels les immigrants ont été confrontés à l'époque — le manque d'appartenance, le racisme, les difficultés et le fait de ne pas connaître la langue ou le travail qu'ils allaient avoir — soient si différents de nos jours.

Le projet de loi donne vraiment l'occasion aux jeunes de réfléchir à l'histoire de leur famille ici, au Canada, et au lien entre cette histoire et l'expérience de leurs camarades de classe et d'autres jeunes. Malheureusement, nous constatons tous — qu'on le vive soi-même ou qu'on le voie de l'extérieur, à titre d'allié — que la haine, le racisme et le sentiment anti-immigrants s'accroissent. C'est malheureux.

En tant que jeunes, nous avons la responsabilité de tendre la main, de trouver des occasions de combler le fossé et de nous assurer que ce ne sera pas le récit du Canada à l'avenir et que nous pouvons en quelque sorte revenir dans la bonne direction. Je pense que nous sommes tous d'accord pour dire que c'est ce que représente le Canada.

M. Abbas : Merci. Je suis d'accord avec Mme Neagle. Le mois pourrait être une tribune pour les jeunes, pour entendre ce qu'ils ont à dire. Comme je l'ai mentionné, il y a beaucoup d'histoires qu'on ne connaît pas. Il y a beaucoup de jeunes réfugiés qui contribuent à la société. J'ai deux amies qui travaillent comme infirmières dans le Nord de l'Ontario. Elles viennent tout juste d'arriver ici, elles ont obtenu leurs titres de compétences et elles aident la communauté dans le Nord en ce moment.

Il y a beaucoup d'histoires qui pourraient être connues. Une telle plateforme et cette visibilité pour montrer l'incidence positive de l'immigration et des réfugiés seraient une belle occasion à saisir. Ici, au CCR, nous avons le Réseau des jeunes et l'Équipe pilote. Cette équipe ressemble aux autres groupes consultatifs de jeunes, mais elle est plus opérationnelle. Nous avons des programmes et des membres partout au pays. Nous avons notre propre initiative, mais si elle était d'envergure nationale, cela changerait vraiment la donne. Il serait plus facile pour nous et pour des groupes comme le nôtre de prendre la parole et de montrer comment les jeunes réfugiés et les jeunes migrants contribuent à la société canadienne. Leur contribution est grande, mais elle est cachée, et nous essayons de la rendre visible pour le public et les médias.

La sénatrice Senior : Merci.

La sénatrice Muggli : Je ne sais même pas si j'ai encore une question à poser, car vous avez répondu avec brio, mais je vais dire quelques mots.

Les projets de loi visent habituellement à corriger quelque chose ou à attirer l'attention sur un problème que nous voulons régler.

We know, from what we've heard from you and others, that there is sufficient misinformation about immigrants in our current state: immigrants are the cause of the housing crisis, unemployment, et cetera. I think, Ms. Chaltas, you said that contributions are invisible.

Are we solving that by having a month when we're sharing and celebrating customs? Are we solving that by taking this opportunity to have a month of immersive education and addressing growing stigma and negative attitudes towards immigration?

It gets me wondering what the most influential way to do that piece is. I think that attitudes are why the bill was introduced in the first place.

I'll give you an example. In Saskatoon, the Saskatoon Open Door Society, a settlement agency, has the Annual Diversity Awards Gala every year, and they give awards to businesses that employ newcomers. There are usually five or six companies nominated. They fill an entire hall with 500 people. They make it a big deal, and people want to actually be there now. They want to win the award, and they want to take the picture and be in the paper.

What I'm getting at is that I think that positive reinforcement may be a route to go to try to highlight and point out that immigrants are not causing unemployment or those sorts of issues.

I will go to Ms. Chaltas for any commentary.

Ms. Chaltas: Thank you so much, senator. You are doing such amazing things in your community.

We are doing a similar event where we celebrate the successes of our clients and our partners, but we also choose an employer partner that we celebrate.

There is no one-size-fits-all approach here, and every community will have to look at the ways in which they are best equipped to leverage this opportunity. But I do agree that celebrating successes is a far more impactful way to bring about change than necessarily always talking about the negative. It's about painting the future that we want to see in Canada and how we can get there and the path forward and who can participate in that path.

I think your approach on the positive side is the right one.

Senator Muggli: Thank you. Does anyone else want to contribute?

Nous savons, d'après ce que vous et d'autres nous avez dit, qu'il y a suffisamment de désinformation au sujet des immigrants dans la situation actuelle : les immigrants sont la cause de la crise du logement, du chômage, etc. Madame Chaltas, je crois que vous avez dit que leurs contributions étaient invisibles.

Allons-nous régler ce problème en instituant un mois pendant lequel nous partageons et célébrons nos coutumes? Allons-nous régler ce problème en saisissant l'occasion d'avoir un mois d'éducation immersive et en nous attaquant à la stigmatisation croissante et aux attitudes négatives à l'égard de l'immigration?

Cela m'amène à me demander quelle est la façon la plus efficace de procéder. Je pense que les attitudes sont la raison pour laquelle le projet de loi a été présenté en premier lieu.

Je vais vous donner un exemple. À Saskatoon, la Saskatoon Open Door Society, une agence d'aide à l'établissement, organise chaque année le gala annuel des prix de la diversité, où elle remet des prix aux entreprises qui emploient de nouveaux arrivants. Il y a habituellement cinq ou six entreprises qui sont mises en nomination. On remplit une salle entière de 500 personnes; c'est un grand événement, et les gens veulent y prendre part maintenant. Ils veulent gagner le prix, ils veulent prendre la photo et se retrouver dans le journal.

Ce que je veux dire, c'est que je pense que ce renforcement positif pourrait être une voie à suivre pour essayer de faire comprendre aux gens que les immigrants ne sont pas la cause du chômage ou de ce genre de problèmes.

Je vais céder la parole à Mme Chaltas.

Mme Chaltas : Merci beaucoup, madame la sénatrice. Vous faites des choses extraordinaires dans votre communauté.

Nous organisons un événement semblable dans le cadre duquel nous célébrons les réussites de nos clients et de nos partenaires, mais nous choisissons également un employeur partenaire que nous célébrons.

Il n'y a pas d'approche universelle ici, et chaque collectivité devra examiner les façons dont elle peut tirer parti de cette occasion. Mais je suis d'accord pour dire que célébrer les réussites est une façon beaucoup plus efficace d'apporter des changements que de toujours parler des aspects négatifs. Il s'agit d'avoir une vision de l'avenir au Canada, de déterminer comment nous pouvons la réaliser, de tracer la voie à suivre et de trouver les gens qui vont y contribuer.

Je pense que votre approche positive est la bonne.

La sénatrice Muggli : Merci. Quelqu'un d'autre veut-il intervenir?

Ms. Neagle: What's wonderful about this bill not necessarily having specific prescriptions as to what it should entail is that it allows organizations and individuals across the country to be flexible about what a month like this would mean for them.

Whether it's having a cultural cooking night or a social media campaign or an awards ceremony, it doesn't need to be burdensome to smaller organizations or to what resources might have to go behind something like this. It can also adapt to some of the things going on at that time in the years ahead.

Hopefully, something like this helps reduce some of that sentiment we are seeing. Maybe misinformation is not what the topic will be years from now. Hopefully, years from now, we will have dispelled many of those myths, and it will continue to be more about storytelling and positivity as opposed to some of the negatives that we've heard today.

Senator Muggli: Thank you.

Senator Osler: Thank you to all the witnesses for being here today. My question is for the Canadian Council for Refugees.

Ms. Sreenivasan, I believe in your opening remarks you mentioned an amendment for the addition of "refugees" into the preamble. I'm asking you to tell us more about your thinking behind suggesting that amendment. Refugees come to Canada for different reasons versus people who immigrate to Canada.

In your recommendation to add that to the preamble, were you thinking only in line 2? Are there other areas where you would recommend adding the words "and refugees"? Are the long title and short title sufficient? If you could expand on your suggestion.

Ms. Sreenivasan: Thank you for the question. We thought about it because for many refugees, once they have landed and if they are able to ultimately get status, they also become immigrants, but in many cases they do not. The pathway for how you come to Canada matters.

What we're trying to celebrate in the story of Canada is that we need to recognize that we absolutely have both parts in our identity. We want to be a country that people want to move to, for a variety of their own reasons, but we will also remain a very strong beacon of safe harbour for those who have forced displacement.

I will tell you that in our immigration levels and the discussion of immigration, the proportion that we are allotting for refugees is becoming smaller and smaller and smaller. I really feel that

Mme Neagle : Ce qu'il y a de merveilleux dans ce projet de loi, qui ne prescrit pas ce qui doit être fait, c'est qu'il permet aux organisations et aux particuliers de tout le pays de déterminer ce qu'un mois comme celui-ci signifie pour eux.

Qu'il s'agisse d'une soirée de cuisine culturelle, d'une campagne dans les médias sociaux ou d'une cérémonie de remise de prix, il n'est pas nécessaire que ce soit un fardeau pour les petites organisations ou qu'il faille déployer de nombreuses ressources pour soutenir ces initiatives. Les événements peuvent aussi être adaptés selon la situation qui prévaudra dans les années à venir.

J'espère qu'une telle mesure contribuera à réduire une partie de ce sentiment que nous observons. La désinformation ne sera peut-être plus le sujet à l'avant-plan dans quelques années. J'espère que nous aurons dissipé bon nombre de ces mythes, et qu'il continuera d'y avoir plus de belles histoires et de positivisme au lieu des éléments négatifs que nous avons entendus aujourd'hui.

La sénatrice Muggli : Merci.

La sénatrice Osler : Merci à tous les témoins d'être ici aujourd'hui. Ma question s'adresse au Conseil canadien pour les réfugiés.

Madame Sreenivasan, je crois que, dans votre déclaration préliminaire, vous avez parlé d'un amendement pour l'ajout du mot « réfugiés » dans le préambule. J'aimerais que vous nous en disiez plus sur la réflexion qui vous a amenée à proposer cet amendement. Les raisons qui amènent les réfugiés à s'installer au Canada ne sont pas les mêmes que celles qui amènent d'autres gens à immigrer au Canada.

Dans votre recommandation d'ajouter ce mot au préambule, pensiez-vous seulement à la ligne 2? Y a-t-il d'autres domaines où vous recommanderiez d'ajouter les mots « et les réfugiés »? Le titre intégral et le titre abrégé sont-ils suffisants? Pourriez-vous nous en dire plus sur votre suggestion?

Mme Sreenivasan : Je vous remercie de la question. Nous y avons réfléchi parce que bon nombre des réfugiés qui obtiennent le statut deviennent aussi des immigrants, mais ce n'est pas le cas de tous. La façon de venir au Canada est importante.

Ce que nous essayons de célébrer dans l'histoire du Canada, c'est la reconnaissance que notre identité tient compte des deux parties. Nous voulons être un pays où les gens veulent s'installer, pour diverses raisons qui leur sont propres, mais nous resterons également un refuge solide pour ceux qui ont été déplacés de force.

Je peux vous dire qu'en ce qui a trait aux niveaux d'immigration et aux discussions sur l'immigration, nous accordons de moins en moins de place aux réfugiés. Je pense

it's important that we recognize that the migration story — the immigration system of Canada — is both about voluntary migration and protection for those that don't have the choice. That is why the word matters.

I didn't want to be the person who inserted it everywhere. I will acknowledge the IRPA, the Immigration and Refugee Protection Act, is highlighted in there, but it is a kind of legal reference to the act, and that act covers many aspects of immigration and refugees. I just felt that we should add "and refugees" in the place where we are recognizing a vital part of our population. It is possible that it could be added in a few other places, but my intent in bringing it up was to say that, as we form the program of the action or what happens in the month — and I agree that people will take it where they want to go — we could signal from the get-go that Canada being a place of refuge for refugees is important.

I wanted it named explicitly. When we just talk about immigration, it can be lost. I can tell you that because we can see it in the levels. Almost 7% of all of our immigration levels go to resettled refugees. It is important for me that we keep both of these because it is both a month of whom we are for ourselves and whom we are in terms of our place in the world.

Senator McPhedran: I appreciate this additional opportunity because there is something that has been hovering for me. Hopefully, time will allow everyone to respond, but I want to start with Ms. Neagle and Mr. Abbas.

Your generation knows a lot more about social media than my generation. A lot of what's happening that is not good comes from social media: algorithms that target people that are already racist inclined and encouraging this. In other words, it's encouraging the worst in people.

What are your thoughts on some possible linkages between social media that are more helpful in the context of this bill and what this bill is offering? Do you have any specific thoughts on strategy?

Mr. Abbas: Social media is a big issue right now. People use social media more than traditional media.

The solution in my head right now is about government communication in the first place. If we go on social media and see different people sharing anti-immigration sentiments and spreading misinformation about refugees, that's something that is hard to control sometimes. But what we can control is government communication.

qu'il est important que nous reconnaissons que l'histoire de la migration — le système d'immigration du Canada — concerne à la fois la migration volontaire et la protection de ceux qui n'ont pas le choix. C'est pourquoi le mot est important.

Je ne voulais pas être la personne qui veut l'insérer partout. Je reconnais que la LIPR, la Loi sur l'immigration et la protection des réfugiés, y est soulignée, mais il s'agit d'une sorte de référence juridique à la loi, qui couvre de nombreux aspects de l'immigration et des réfugiés. Je pensais simplement que nous devrions ajouter « et les réfugiés » à l'endroit où nous reconnaissons une partie vitale de notre population. Il serait possible d'ajouter ces mots à quelques autres endroits, mais mon intention en soulevant la question était qu'au moment d'élaborer le programme d'action ou de déterminer ce qui se passera au cours de ce mois — et je suis moi aussi d'avis que les gens pourront l'adapter comme ils le souhaitent —, nous puissions établir dès le départ que le Canada est un lieu de refuge pour les réfugiés.

Je voulais que ce soit nommé explicitement. Quand on ne parle que d'immigration, cette nuance peut se perdre. Je peux vous le dire parce que nous l'observons dans les niveaux d'immigration. Près de 7 % de l'immigration vise des réfugiés réinstallés. Il est important pour moi que nous conservions ces deux éléments, car il s'agit à la fois de célébrer ce que nous sommes pour nous-mêmes et où nous nous situons dans le monde.

La sénatrice McPhedran : Je vous remercie de me donner cette occasion supplémentaire, car il y a quelque chose qui me trotte dans la tête. J'espère que le temps permettra à tout le monde de répondre, mais je veux commencer par Mme Neagle et M. Abbas.

Votre génération en sait beaucoup plus sur les médias sociaux que la mienne. Une grande partie de ce qui ne va pas vient des médias sociaux : des algorithmes qui ciblent des gens qui sont déjà enclins au racisme et qui encouragent cela. Autrement dit, on encourage le pire chez les gens.

Que pensez-vous de certains liens possibles entre les médias sociaux qui sont plus utiles dans le contexte de ce projet de loi et de ce qu'il offre? Avez-vous des idées précises sur la stratégie?

M. Abbas : Les médias sociaux sont un gros enjeu à l'heure actuelle. Les gens utilisent davantage les médias sociaux que les médias traditionnels.

La solution qui me vient à l'esprit en ce moment concerne les communications gouvernementales en premier lieu. Sur les médias sociaux, il est parfois difficile de contrôler la diffusion de messages anti-immigration ou la désinformation au sujet des réfugiés. Mais ce que nous pouvons contrôler, ce sont les communications gouvernementales.

When I open social media and I see the Minister of Immigration, Refugees and Citizenship speaking about refugees in a bad way — this is coming from a minister, a government official — we can control this. That's similar to what Prime Minister Carney said. We can control the things that we have, and for the things that we can't control, we can avoid them. It is similar to what happened with Canada-U.S. relations.

We can control government communication, and this will eventually lead to a better narrative throughout social media. Community organizations, individuals and celebrities across Canada can be involved in campaigns like this.

Having a month like this might take a part from the negative side. We have to mention that there is a negative side, and it's getting dangerous. I mentioned earlier about the Safe Third Country Agreement. We are not that far from the United States. We saw what Immigration and Customs Enforcement, or ICE, did with refugees and migrants in the United States. With this narrative in the future, it might lead to the same thing, so we have to first change in-house and then change the narrative on social media.

Ms. Neagle: We're never going to get rid of hate entirely, but I think that maybe we can drown it out with positive stories and make sure that when those unfortunate messages are out there, there are also positive ones that people can look at and see that it's not everyone.

Senator McPhedran: Let me just jump in because I want to hone a bit.

As I read the description of your position, part of it is corporate relations. I wonder if you have anything to add specifically, given your experience working with corporations, that might be possible in this situation.

Ms. Neagle: With social media?

Senator McPhedran: Yes.

Ms. Neagle: I think that corporations definitely play a role in terms of the messages that they send about the positive benefits of immigration to our country. I also want to say that I don't think that immigrants should be reduced to just their economic potential at the end of the day. Sometimes, with some of these recognition months, I think that it can kind of be reduced to a monolith of what they're trying to accomplish.

Si le ministre de l'Immigration, des Réfugiés et de la Citoyenneté parle de façon négative des réfugiés dans les médias sociaux — cela vient d'un ministre, d'un représentant du gouvernement —, c'est quelque chose que nous pouvons contrôler. Cela revient à ce que le premier ministre Carney a dit. Nous pouvons contrôler ce que nous avons, et nous pouvons éviter ce que nous ne pouvons pas contrôler. C'est semblable à ce qui s'est passé avec les relations canado-américaines.

Nous pouvons contrôler les communications gouvernementales, et cela mènera éventuellement à un meilleur discours dans les médias sociaux. Les organismes communautaires, les particuliers et les célébrités de partout au Canada peuvent participer à des campagnes comme celle-ci.

Un mois comme celui-ci pourrait contrebalancer une partie de ce côté négatif, que nous devons aborder, parce qu'il devient dangereux. J'ai parlé plus tôt de l'Entente sur les tiers pays sûrs. Nous ne sommes pas si loin des États-Unis. Nous avons vu ce que l'Immigration and Customs Enforcement, ou ICE, a fait avec les réfugiés et les migrants aux États-Unis. Avec un tel discours, on pourrait obtenir le même résultat dans l'avenir, alors nous devons d'abord changer le discours à l'interne, puis le changer sur les médias sociaux.

Mme Neagle : Nous ne nous débarrasserons jamais complètement de la haine, mais je pense que nous pouvons peut-être la noyer avec des histoires positives et nous assurer que lorsque ces messages malheureux sont diffusés, il y a aussi des messages positifs que les gens peuvent voir pour comprendre que ce n'est pas tout le monde.

La sénatrice McPhedran : Permettez-moi d'intervenir, car je veux approfondir un peu la question.

D'après la description de votre poste, vous êtes notamment responsable des relations d'entreprise. Je me demande si vous avez quelque chose à ajouter en particulier, compte tenu de votre expérience de travail avec les sociétés, qui pourrait être possible dans cette situation.

Mme Neagle : Avec les médias sociaux?

La sénatrice McPhedran : Oui.

Mme Neagle : Je pense que les entreprises jouent certainement un rôle en ce qui concerne les messages qu'elles envoient au sujet des avantages de l'immigration pour notre pays. Je tiens également à dire que je ne pense pas que les immigrants devraient être réduits à leur seul potentiel économique. Parfois, avec certains de ces mois de reconnaissance, je pense qu'ils peuvent être réduits à une fraction de ce qu'ils tentent d'accomplir.

I do think that corporations definitely play a role in elevating some of these positive stories. But at the end of the day, every story of every immigrant is different and unique, and the way in which they'll get involved in this will be different depending on how they're involved.

Senator McPhedran: Thank you.

The Chair: Senators and witnesses, this concludes the witness testimony scheduled on the work plan for this bill.

I'd like to thank all the witnesses for their time and for being with us today.

Tomorrow, we will begin our study on Bill S-221, An Act to provide for the recognition of the Canada jay as the national bird of Canada.

In the second half of our meeting, colleagues, we will be dedicating time to clause-by-clause consideration of Bill S-215 and Bill S-221. Senators wishing to move amendments or append observations to the report of either bill are kindly asked to submit them to the committee clerk in advance of tomorrow's meeting.

That brings us to the end of this meeting as there is no further business.

(The committee adjourned.)

Je pense que les sociétés ont certainement un rôle à jouer pour faire connaître ces histoires positives. Mais en fin de compte, chaque histoire de chaque immigrant est différente et unique, et sa contribution variera.

La sénatrice McPhedran : Merci.

La présidente : Mesdames et messieurs les sénateurs et les témoins, voilà qui met fin aux témoignages prévus au plan de travail pour ce projet de loi.

Je remercie tous les témoins de leur temps et de leur présence parmi nous aujourd'hui.

Demain, nous entamerons notre étude du projet de loi S-221, Loi portant reconnaissance du mésangeai du Canada comme oiseau national du Canada.

Au cours de la deuxième moitié de notre réunion, nous consacrerons du temps à l'étude article par article des projets de loi S-215 et S-221. Les sénateurs qui souhaitent proposer des amendements ou annexer des observations au rapport sur l'un ou l'autre des projets de loi sont priés de les soumettre à la greffière du comité avant la réunion de demain.

Comme il n'y a pas d'autres points à l'ordre du jour, nous en sommes à la fin de la réunion.

(La séance est levée.)
